

# LATANIA

Cédric Pollet ©

N° 51

Le Magazine de Palmeraie-Union Juin 24

# Sommaire

	Pages
<input type="checkbox"/> Sommaire	2
<input type="checkbox"/> Éditorial	3
<input type="checkbox"/> Programme d'Activités du 2 <sup>eme</sup> semestre 2024	4
<b><u>Mini-Biennale IPS 2023</u></b>	
<input type="checkbox"/> Divers retours sur la Mini-Biennale IPS 2023	5
<input type="checkbox"/> 2 novembre 2023 : Parc des Palmiers du Tampon – par <i>Olivier COTON</i>	6
<input type="checkbox"/> 4 novembre 2023 : Palmahoutoff de Thierry HUBERT et le Domaine de Serge HOARAU - par <i>Olivier COTON</i>	12
<b><u>Concours photos - Brève</u></b>	
<input type="checkbox"/> Concours photos et inauguration du Palmetum de Pierre Olivier ALBANO en Guyane	16
<b><u>Retour sur les activités de Palmeraie-Union</u></b>	
<input type="checkbox"/> 26 novembre 2023 : la Forêt de Lauricourt – par <i>Thierry HUBERT</i>	17
<input type="checkbox"/> 9 & 10 décembre 2023 : Palmeraie-Union fête ses 25 ans – par <i>Thierry HUBERT</i>	21
<input type="checkbox"/> 21 janvier 2024 : La « non visite » de mon jardin – par <i>François SCHMITT</i>	24
<input type="checkbox"/> 18 février 2024 : Le Jardin des Parfums et des Épices – par <i>Philippe HOAREAU</i>	28
<input type="checkbox"/> 24 mars 2024 : Le Jardin Marc RIVIERE – par <i>Olivier COTON</i>	32
<b><u>Chroniques de Voyages</u></b>	
<input type="checkbox"/> Namaqualand ! Le royaume des succulentes – par <i>Olivier REILHES</i>	34
<input type="checkbox"/> Un retour longtemps attendu – par <i>Isabelle SPECHT</i>	44
<b><u>Cédric POLLET, photographe botaniste</u></b> – par <i>Thierry HUBERT</i>	50

## **Photo de couverture**

Gros plan sur un stipe de *Hyophorbe indica*  
Palmahoutoff

Cliché **Cédric POLLET** © - Juin 2023

**Quatrième de couverture** (page 52)

Cédric POLLET devant *Borassus flabellifer variegata*

Nong Nooch Tropical Garden - Thaïlande

Cliché **Cédric POLLET** © - Octobre 2023

## **LATANIA** - Magazine de Palmeraie-Union

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des palmiers dans le cadre de la protection de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable

Domaine de Palmahoutoff - 61, chemin Jules Ferry

97432 - Ravine des Cabris - La Réunion - France

Tél. : **0692 68 93 65** et **0692 12 75 72** - E-mail : [palmeraie.union@gmail.com](mailto:palmeraie.union@gmail.com)

Site Internet - <http://www.palmeraie-union.com>

 <https://www.facebook.com/palmeraie.union/>

Directeur de la publication : **Olivier COTON**

Comité de rédaction et de relecture : **Olivier COTON** et **Thierry HUBERT**

*Les propositions d'articles sont soumises à ce comité et susceptibles de demandes de modifications ou de compléments avant publication*

Pilotage, mise en page et maquette : **Thierry HUBERT** et **Aurélié COTON**

Numéro **51** - Juin 2024 - Tirage **90** exemplaires - Prix : **9 €** ou **10 €** (non adhérent)

L'association *Palmeraie-Union* est membre de l'*International Palm Society*

<https://www.palms.org> – [www.facebook.com/InternationalPalmSociety](https://www.facebook.com/InternationalPalmSociety)

**Palmeraie-Union... La Réunion de tous les Palmiers ! 🌴**

# Éditorial

Les années se suivent et ne se ressemblent pas toujours. Ainsi le mois de janvier 2023 concluait une période de sécheresse sévère de plus de 4 mois à la Réunion tandis que janvier 2024 a connu le passage successif de deux cyclones, l'un de vents violents destructeurs, Belal, l'autre, baptisé Candice, arrosant l'île presque sans discontinuer durant 15 jours. Situation bien paradoxale puisque la pluie était ardemment attendue il y a un an et, au contraire, jugée trop abondante un an plus tard, sans parler des dégâts occasionnés par Belal dans nos jardins. Dans les deux cas on aura tout de même pu constater l'incroyable résilience de la nature qui parvient à effacer en quelques semaines, voire quelques mois, les stigmates des aléas climatiques.

Et justement, s'agissant des conditions météorologiques, le choix des sorties inscrites dans le programme d'activités du second semestre 2024 a été fait en tenant compte au mieux des saisons. Dans la liste, quelques visites incontournables mais aussi des nouveautés.

La Mini-Biennale de l'IPS a été pour Palmeraie-Union un évènement marquant de la fin d'année 2023 et Latania 51 vous en fait l'écho avec divers articles parus dans la presse ainsi que la narration, par votre serviteur, de deux journées passées avec nos amis de l'IPS, notamment au Parc des Palmiers où une plantation symbolique de 3 palmiers *Gaussia Maya* fera date.

Thierry HUBERT nous présente avec de très belles photos la « forêt » de Lauricourt et nous offre quelques souvenirs joyeux de la fête, et quelle fête !!..., organisée en décembre pour les 25 ans de Palmeraie-Union. En parcourant la page 23 de votre magazine, vous découvrirez une petite rétrospective du concours photos des derniers mois et nous avons le plaisir d'apprendre l'ouverture officielle du fantastique Palmetum de notre ami Pierre-Olivier ALBANO en Guyane. Un projet de voyage, ça vous dit ?

Côté jardins, François SCHMITT qui devait accueillir nos adhérents en janvier a pris la plume pour un article sur la « non-visite » de sa cour, Belal étant passé par là, et Philippe HOAREAU nous livre ses impressions lors de la sortie au Jardin des Parfums et des Epices. En Mars c'est un jardin public du Tampon, le Jardin Marc RIVIERE, qui a permis de mieux connaître les plantes endémiques et médicinales de la Réunion.

Sautons la mer en page 34 en embarquant pour l'Afrique du Sud où Olivier REIHLES qui y a séjourné fin 2022 nous a concocté un récit captivant sur Namaqualand, le « royaume » des succulentes. Les paysages sont époustouffants, les photos de l'article en témoignent, et les conditions de vie pour les végétaux y sont particulièrement rudes, le réchauffement climatique n'arrangeant rien.

Autres impressions, autres paysages, autres familles végétales avec Isabelle SPECHT qui, de retour à la Réunion fin 2023 pour des vacances, après avoir quitté l'île 12 ans auparavant, nous fait le grand plaisir de partager quelques moments passés dans le jardin de Thierry, dans le mien et au Parc des Palmiers. Beaucoup de nostalgie sans doute pour elle et Michel, son mari.

Enfin, je vous laisse découvrir les splendides clichés photographiques de Cédric POLLET qui, en amoureux des troncs d'arbres les plus variés, a fait une exception à la Réunion en s'intéressant de très près aux stipes de nos palmiers préférés qu'on ne regardera plus désormais de la même façon.

Prenez plaisir à parcourir ce beau LATANIA n° 51. Et encore merci à celles et ceux qui vont vivre le magazine à travers leurs articles.

Et Vive les palmiers !!...

**Olivier COTON**



## Palmeraie-Union Programme d'Activités – 2ème semestre 2024

Pour le 2ème semestre 2024, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes :

Date et Lieu	Description	Responsable de sortie
Samedi 3 Août Saint-Paul	<b>Ô Jardin de Paulo</b> : À deux pas de l'Étang Saint-Paul, au Tour des Roches, Paulo cultive patiemment son coin de Paradis, il a créé un jardin pour conserver les plantes menacées du patrimoine de la Réunion : fruits d'antan, plantes médicinales, cafés, vanille, épices. 20 personnes maxi – Déjeuner au Snack Bar du Moulin à Eau	Aurélié COTON 0693 62 90 02
Dimanche 25 Août Le Tampon	<b>Parc des Palmiers</b> : Les travaux d'aménagement de l'extension du Parc des Palmiers sont terminés ou presque et l'inauguration officielle pourrait survenir prochainement. En attendant, ainsi que cela avait déjà été organisé auparavant, il vous est proposé de participer à nouveau à une plantation symbolique de palmiers. Ce sera l'occasion de parcourir les allées de l'extension. Déjeuner à la table d'hôtes LEBON Papillon.	Jean-Claude LAN SUN LUK 0692 44 81 23
Dimanche 15 Septembre Entre-Deux	<b>Entre-Deux, patrimoine et botanique</b> : Petite balade dans la rue Fontaine pour admirer les maisons créoles et leurs beaux jardins que nous n'avons pas vus depuis bien longtemps, puis visite de l'arboretum où sont installés des arbres majestueux et quelques espèces de palmiers. Pique-nique partage sur un site privé, à proximité.	Thierry RIVIÈRE 0692 01 22 32
Dimanche 13 Octobre Sainte-Rose	<b>Anse Les Cascades</b> : Ce site magnifique de Sainte-Rose avait emballé nos amis américains de l'IPS lors de la Mini-Biennale de novembre 2023, et c'est une sortie incontournable du littoral Est. On en profitera pour découvrir la forêt d'Eden toute proche qui abrite nos palmiers endémiques. Déjeuner au restaurant La Cayenne.	Inscriptions avec Corinne ABMONT 0692 96 43 20
Dimanche 10 Novembre Grand-Bois	<b>Jardin d'Anne Kolbe</b> : Le jardin d'Anne est un grand classique qui nous émerveille à chaque visite, la dernière remonte à octobre 2018 et il est donc largement temps de nous retrouver dans ce superbe jardin et de le faire découvrir à d'autres. Déjeuner en ferme auberge. Maximum de 20 personnes	Olivier COTON 0692 68 93 65
Samedi 14 Décembre Colimaçons  <i>Nouveauté !</i>	<b>Jardin Naturel</b> : Situé en bordure de la route des Colimaçons à Saint-Leu, le jardin naturel qu'exploite Thierry Alberto abrite de nombreuses espèces végétales, en particulier dans la grande famille des plantes succulentes. On peut y avoir aussi diverses variétés de frangipaniers qui offrent un spectacle haut en couleur et odorant à cette période de l'année. Déjeuner au restaurant Le Mascarin	Marie-Laure LATCHOUMANE 0692 55 79 98

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est **nécessaire** de **s'inscrire**. **Les inscriptions sont ouvertes 20 jours avant la date de la sortie !**

**Attention**, pour certaines visites le **nombre** de participants est **strictement limité**, les premiers inscrits **à jour de leur cotisation** seront les premiers servis. **En outre dans certains cas l'organisateur pourrait être amené à favoriser ceux qui n'auraient pas encore visité le jardin, en comptant sur la compréhension et la gentillesse des anciens.**

Il est toujours difficile de programmer des sorties avec parfois jusqu'à 6 mois d'avance, le présent programme est donc susceptible de modifications ultérieures, merci de votre compréhension. Bien entendu, en cas de changement un mail d'information sera envoyé aux membres en temps utile.

# Divers retours sur la Mini-Biennale IPS 2023

Article de Zinfo974 du 3 nov. 23

**Zinfos974**



FAITS DIVERS POLITIQUE SOCIÉTÉ SOCIAL ÉCONOMIE NATIONAL INTERNATIONAL COURRIER

Revenir à la rubrique : Société

## André Thien Ah Koon agrandit le Parc des Palmiers

Le maire du Tampon a souhaité présenter avec "modestie" une réalisation d'envergure sur la commune. Le parc dédié aux palmiers est en cours d'extension. Il devrait ainsi devenir une "référence" de la biodiversité dans l'océan Indien.

Écrit par B.S. - G.D. - le jeudi 02 novembre 2023 à 16h47, mis à jour le vendredi 03 novembre 2023 à 09h15



Plus de 1.200 visiteurs de passage seront présents dans le parc.

L'emblématique maire du Tampon a présenté devant les caméras les travaux d'extension du Parc des Palmiers. Celui-ci devrait atteindre à terme 21 hectares et sera traversé en tout par 6 kilomètres d'allées de promenade. André Thien Ah Koon affirme que ce lieu agrandi va contribuer « à la renommée de la France dans l'océan Indien ». Il le qualifie « d'ouvrage exceptionnel pour la biodiversité et l'environnement ». L'île précise par ailleurs qu'une délégation venue des États-Unis est sur la commune pour observer le travail réalisé.

**Mini-Biennale IPS 2023**  
Ile de la Réunion - 29 oct. au 6 nov.



Your editor has just returned from the fabulous benefactor's mini-biennial in La Réunion (Indian Ocean). Please look for a photographic essay to appear in *PALMS*. Our peer-reviewed journal, *PALMS*, is available to all subscription members of the society, which includes online access to back issues beginning with volume 1 from 1956.



### Extrait Newsletter IPS déc. 23

We were honored to have been joined by Drs. John and Jatmi Dransfield. Photo by Director Jeff Brusseau.

De : Olivier Coton <olivier.coton@outlook.fr>  
Envoyé : vendredi 3 novembre 2023 11:06  
À : THIEN AH KOON André <androtak@letampon.fr>  
Objet : Mini-Biennale IPS

Monsieur Le Maire

Je tiens à vous adresser mes plus sincères remerciements pour votre accueil hier sur le Parc des Palmiers.

Comme Thierry et moi-même vous l'avons dit, vous nous avez fait une très belle surprise hier avec l'installation de chapiteaux pour le déjeuner et je suis persuadé que nos amis de l'International Palm Society y ont été sensibles comme le fait de nous faire aussi l'honneur de votre présence. J'en profite pour saluer l'implication de vos équipes qui ont œuvré pour ce beau moment de partage et de convivialité.

Je peux vous assurer que la visite du Parc par les "fous de palmiers" américains a remporté un franc succès, preuve en est que tous les efforts consacrés à créer ce site magnifique ont porté leurs fruits. Nul doute que le rayonnement du Parc des Palmiers à l'International est désormais chose acquise.

Dans une dizaine d'années, quand les palmiers auront grandi sur les 10 hectares de l'extension, nous aurons sans doute, comme vous l'avez souligné dans votre discours, l'un des plus beaux parcs au monde. Les Tamponnais pourront légitimement être très fiers de cette réalisation et les générations futures vous en seront redevables.

Je vous prie de croire, Monsieur le Maire, en l'assurance de mes respectueuses salutations.

Olivier COTON  
Président de Palmeraie-Union

Mail Olivier COTON au Maire le 3 nov. 23



Direction/Service : secrétariat du Maire  
Tél. : 0262 57 86 97

Réf. : SM-15122023-1020-IV

Tampon, le 15 décembre 2023

Le Maire

A

Monsieur le Président de  
Palmeraie Union  
Monsieur Olivier COTTON

61 chemin Jules ferry  
97432 RAVINE DES CABRIS

*Cher*

Monsieur le Président,

Je vous remercie pour votre courrier du 7 décembre dernier.

La contribution essentielle, de l'association Palmeraie-Union, a permis la réalisation du Parc des Palmiers. Permettez-moi de vous adresser mes sincères remerciements les plus chaleureux.

C'est aussi l'occasion pour moi, à l'approche de la nouvelle année, de vous transmettre tous mes meilleurs vœux ainsi qu'aux membres de votre association.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes salutations distinguées.

*André*



Le Maire

André THIEN AH KOON

### Lettre remerciements du Maire le 15 décembre 23

256 rue Hubert Delisle - CS 32117 - 97831 Le Tampon Cedex  
Tél. 0262 57 86 86 - Fax. 0262 57 84 26 - E-mail : gestion.courrier@mairie-tampon.fr  
www.letampon.fr

### STANSFELLLC

From: Andy Hurwitz <ashcv@yahoo.com>  
Sent: Sunday, November 5, 2023 2:40 PM  
To: Ari Hartung <ahartung@stansfeldllc.com>; Ynez Ganuelas <yganuelas@stansfeldllc.com>; Jeff Brusseau <jbrusseau@newportnational.biz>; Robert Blenker <robert.blenker@gmail.com>; Tom Jackson <jacksongrantgallery@outlook.com>; Thierry Hubert <palmahoutoff@orange.fr>; Oliver Reilhes <olivier.reilhes@gmail.com>; Thierry Riviere <thierry.riviere974@orange.fr>; lansunluk.jc@wanadoo.fr <lansunluk.jc@wanadoo.fr>  
Subject: Members of Palmerie-Union

Dear Ari and Ynez,

We have had an extraordinary visit to this enchanted island of La Réunion. And what made it really special were the members of the local society who were incredibly kind toward us all - each and every day.

In recognition of the spirit of this local society, which numbers 91 people, Drs. Tom and Kathy Jackson have generously promised to fund a full subscription membership for all of their members.

I have asked Thierry Hubert (copied above) to provide us with their full roster including names, email addresses and street addresses.

On behalf of the International Palm Society I wish to thank Tom and Kathy for this lovely gesture.

Andy

Mail Andy HURWITZ 5 nov. 23

Chers Ari et Ynez, Nous avons eu une visite extraordinaire sur cette île enchantée de La Réunion. Et ce qui rendait ce séjour vraiment spécial, ce sont les membres de la société locale qui étaient incroyablement gentils envers nous tous, chaque jour. En reconnaissance de l'esprit de cette société locale, qui compte 91 personnes, les Drs. Tom et Kathy Jackson ont généreusement promis de financer une adhésion complète pour tous leurs membres. J'ai demandé à Thierry Hubert (copié ci-dessus) de nous fournir leur liste complète comprenant les noms, adresses e-mail et adresses postales. Au nom de l'International Palm Society, je tiens à remercier Tom et Kathy pour ce très gentil geste. Andy

# Mini-Biennale de l'IPS - 2 novembre Parc des Palmiers du Tampon

Par *Olivier COTON*

Cette journée du 2 novembre était particulièrement importante, voire symbolique, puisqu'elle était pour l'essentiel consacrée à la découverte du Parc des Palmiers de Dassy et de sa pépinière. Quelques membres de Palmeraie-Union s'étaient déplacés pour rejoindre sur place le CABU afin de pouvoir faire connaissance avec les « américains ».



À peine sorti des 2 minibus qui les avaient amenés depuis l'hôtel, les membres de l'IPS étaient conviés à une présentation sommaire de la genèse et de l'évolution des aménagements du Parc par Olivier VOILLEQUIN, son responsable. Puis trois groupes étaient formés pour sillonner les allées du Parc, et c'est sous un soleil un peu voilé que démarrait la visite dans une bonne humeur palpable. Autant dire que l'on entendait déjà des échos admiratifs au niveau du mail des *Bismarckia nobilis*. Je rejoignais pour ma part le groupe qui allait d'abord se diriger vers la partie basse du Parc.

Le cheminement s'est fait au début sur les larges allées en béton bordées de grands palmiers puis la visite poursuivait sa progression sur les sentiers traversant les îlots plantés et plus ombragés. La multitude de palmiers de sous-bois et d'espèces parfois peu courantes faisait rapidement monter l'excitation de nos amis de l'IPS, à tel point que les haltes devenaient de plus en plus fréquentes et longues, preuve en est que nous avons affaire à de véritables passionnés soucieux d'apprécier chaque instant.



Dans une des nombreuses allées bétonnée du Parc



Jeff MARCUS devant un *Chrysalidocarpus saintelupei* chargé de fruits



M1



*Johannesteijsmannia altifrons*



Infrutescence rougeoyante  
d'*Areca vestiara*



L'allée des majestueux  
*Caryota kiriwongensis*



Un des plus beaux palmiers malgaches  
*Chrysalidocarpus carlsmithii*

En quittant la zone des « poivriers », au bout d'un long moment, direction la zone « mexicaine » de plein soleil dans laquelle le groupe se disloquait presque immédiatement, ses membres étant tous avides de voir de plus près les beautés présentes, certaines aux jolies palmes bleutées. Sans vraiment s'en rendre compte, le temps s'était écoulé et il fallait songer à remonter vers la partie haute du Parc. Hélas, et même trois fois hélas, en fin de matinée les trois groupes avaient cheminé avec une telle lenteur qu'aucun d'entre eux n'a pu voir la totalité des 10 hectares du Parc.





L'heure était en effet arrivée de planter symboliquement un palmier pour marquer l'évènement de la venue de l'IPS.

Monsieur Le Maire André THIEN AH KOON nous faisait l'honneur d'être présent et avait fait préparer par ses équipes un énorme trou de plantation ainsi que l'installation de chapiteaux pour le déjeuner qui allait suivre.



Et nous avons découvert avec surprise que ce n'était pas un mais trois palmiers qui allaient être mis en terre, trois beaux *Gaussia princeps* d'environ 2,50 m de hauteur.



Après de très nombreuses pelletées d'une terre fine que plusieurs participants de l'IPS et de Palmeraie-Union jetaient dans la fouille afin de la remplir, était venu le moment de l'incontournable photo « souvenir », des discours et des applaudissements. Bel instant pour notre magnifique Parc des Palmiers.



M2

Après le déjeuner, un bon repas créole, Monsieur le Maire a remis à chacun des membres de l'IPS une médaille célébrant leur venue sur le Parc des Palmiers, un beau souvenir de plus. En début d'après-midi les « américains » ont pu découvrir, depuis le belvédère fermant la grande esplanade réalisée sur l'extension du Parc, l'étendue du nouvel aménagement mais aussi les spectaculaires vues sur mer et montagne.



André THIEN AH KOON Maire du Tampon  
et Andy HURWITZ le futur Président de l'IPS



André THIEN AH KOON et John DRANSFIELD

Puis venait le temps de la visite de la pépinière du parc au cours de laquelle on devinait sans difficulté que les membres de l'IPS étaient bluffés. Quelle satisfaction pour Julius et Christophe qui en sont les responsables !



*Rhapsis vidalii*



*Calyptrocalyx pachystachys*  
Bedang Dawn Noda Noda



Le rarissime  
*Saribus jeanneneyi*



L'unité de multiplication de la pépinière



*Pinanga sp*



M3

Gregg HAMANN devant « son » *Zamia*



*Zamia hamannii*

Vers 15 h 30, les minibus chargeaient tout le monde et se dirigeaient vers le terrain Roussel. Belle surprise pour l'IPS dont les membres pouvaient y admirer des groupes de palmiers sans doute centenaires de deux espèces, *Acanthophoenix rousselii* et *Dictyosperma album*, culminant entre 15 et 30 m de hauteur. Thierry s'employait à donner quelques indices d'identification, les deux espèces ayant des morphologies très proches, quand une « chauffe » de pluie s'est abattue soudainement obligeant tout le monde à un reflux précipité vers les minibus. Cet épisode pluvieux en a trempé plus d'un et a écourté aussitôt la journée de visite, mais on retiendra malgré tout de bons moments d'échanges.

Crédits Photos : Clichés M1, M2 et M3 Mathieu PITOU © -Tous les autres clichés Thierry HUBERT ©

# Mini-Biennale de l'IPS - 4 nov.2023

## Palmahoutoff de Thierry HUBERT et Domaine de Serge HOARAU

Par *Olivier COTON*

Cette journée du samedi 4 novembre était consacrée à la visite de deux très grands jardins privés de Saint-Pierre mais il était aussi prévu, en début de matinée, de faire découvrir à nos amis de l'IPS le célèbre marché forain de la Ravine Blanche, primé comme étant l'un des plus beaux de France. La journée avait très mal commencé puisqu'une météo capricieuse déversait par intermittence des tombereaux de pluie et on pouvait craindre de devoir tout annuler. Mais à cœur vaillant rien d'impossible et nous nous rendions donc au marché avec imperméables et parapluies.

Sur place, les deux groupes formés par nos très sympathiques guides interprètes, Amandine et Mathieu, s'éparpillaient rapidement, pressés de tout voir. Une accalmie s'étant installée, la visite se passait plutôt bien d'autant plus que le mauvais temps avait fortement réduit la présence des clients habituels. À l'heure convenue pour le retour, des mines réjouies traduisaient bien les belles impressions qu'avaient eu les « américains » en circulant devant les nombreux stands, certains revenant avec de la nourriture, d'autres avec du miel ou des épices, d'autres encore avec un petit objet de fabrication artisanale. Bref, tout le monde était ravi, et c'est avec une heure de retard sur le timing que nous prenions la direction du **Domaine de Palmahoutoff**, le très beau jardin de **Thierry HUBERT**.

Celui-ci nous accueillait sous une pluie battante et c'est à l'abri d'un grand auvent protecteur que tout le monde se serrait, profitant d'un buffet où petits pâtés à la viande, chouquettes et boissons diverses exerçaient une tentation bien difficile à réprimer. Merci Aïdé et Thierry pour cette attention gourmande.



Une nouvelle accalmie survenait alors que Thierry finissait de raconter l'histoire de son jardin ayant vu progressivement, au fil du temps, les palmiers remplacer les manguiers, letchis et autres agrumes, et deux groupes étaient aussitôt formés pour démarrer la visite. Je me rendais alors compte que l'un des groupes, emmené par Thierry, comprenait à l'évidence les plus passionnés des membres de l'IPS. Pour ce groupe, la visite risquait d'être longue au regard de la très grande collection d'environ 350 palmiers plantés.

Crédits Photos : Tous les clichés à Palmahoutoff sont de **Thierry HUBERT** ©



Finalement, sur deux circuits différents, en partie empruntant de belles petites allées gravillonnées, la visite se passait très bien, ponctuée d'exclamations d'admiration. Combien de fois ai-je entendu de la bouche de nos amis un « oh là là ! » équivalent de notre « waouh » familial qui en disait bien plus qu'une longue tirade. En même temps, difficile de ne pas succomber à la beauté d'un très beau *Licuala cordata* aux palmes circulaires entières ou d'un petit « Mapou ». Et il faut reconnaître que le jardin était particulièrement en beauté, et que le ciel nuageux conférait une atmosphère des plus tropicale aux lieux.



Après les photos souvenirs, à l'avant de la belle case créole et, sur le côté opposé, devant un déjà majestueux *Carpoxyton macrospermum*, il était temps de rejoindre la ferme auberge La Cariole où Mireille nous avait préparé, comme d'habitude, de délicieux plats et desserts.

L'après-midi était consacré à la visite d'un **très grand jardin** que je n'avais eu l'occasion de voir qu'une fois il y a une quinzaine d'années et j'étais sans doute aussi impatient que les membres de l'IPS de découvrir les palmiers qui avaient été installés par **Serge HOARAU**, le propriétaire du domaine.

Celui-ci nous accueillait vers 15 h 00 sous une pluie intermittente et nous présentait d'abord en quelques mots et chiffres sa propriété. Sur 4 hectares environ au milieu des champs de cannes Serge a consacré 1 hectare à une passion devenue au fil des années insatiable, celle de la famille des palmiers, et il a formé en près d'un quart de siècle une collection qu'il évalue à plus de 400 espèces. Autant dire que certains sujets sont aujourd'hui très grands, et l'eau agricole dont ils bénéficient a largement contribué aux belles et spectaculaires croissances.



Cindy ADAIR au pied  
du magnifique *Copernicia macroglossa* de Serge



*Amherstia nobilis* ou arbre orchidée,  
une merveille de la nature !

Après un parcours permettant d'avoir, de loin, un aperçu global de la « forêt » de palmiers, le terme me paraissant approprié, Serge nous faisait pénétrer dans son sanctuaire et là, quelle incroyable surprise ! Nous étions tout d'un coup dans un magnifique parc arborant de grandes surfaces engazonnées parfaitement entretenues sur lesquelles étaient installées çà et là diverses espèces de palmiers toutes aussi impressionnantes les unes que les autres pour leur stipe, leurs inflorescences pour certaines XXL, leurs palmes.

Nos amis « américains » étaient plus que bluffés, se dispersaient dans tous les sens, clamant des « oh là là ! » à chaque arrêt. Une pluie de compliments s'est déversée, tout à fait méritée au regard de la beauté des lieux. J'ai été particulièrement impressionné par un grand *Acrocomia crispa*, de superbes touffes de *Cyrtostachys renda* et un énorme *Copernicia macroglossa* de 4 m de haut.



*Crysalidocarpus saintelupei*



Une allée bien ombragée



*Zombia antillarum*



Cindy et les fruits de l'arbre à saucisses  
*Kigelia africana*

La visite s'est achevée avec la dégustation de macarons et quelques boissons. Tout était parfait dans cet éden tropical !

Crédits Photos : Tous les clichés chez Serge HOARAU sont de **Cindy ADAIR** © que nous remercions

# Concours Photos Permanent

Grâce à Marie José RICHARD et à son fidèle jury, le Concours Permanent de Photos continue  
Pour participer, il vous suffit d'envoyer vos plus beaux clichés par mail à : [mariejosee.richard@wanadoo.fr](mailto:mariejosee.richard@wanadoo.fr)



*Pritchardia pacifica*  
Cliché Geneviève FONTAINE ©  
primé en septembre 23



*Chambeyronia macrocarpa*  
Cliché Magali LAN SUN LUK ©  
primé en octobre 23



*Pigafetta elata*  
Parc des Palmiers  
Cliché Magali LAN SUN LUK ©  
primé en novembre 23



*Dypsis rosea*  
Forêt Lauricourt  
Cliché Lauricourt GROSSET ©  
primé en décembre 23



*Phoenix dactylifera*  
et nuages « mama »  
Cliché Magali LAN SUN LUK ©  
primé en janvier 24



*Cyrtostachys renda*  
Cliché Magali LAN  
SUN LUK ©  
primé en février 24



*Cocos nucifera*  
Grande Anse  
Cliché Magali LAN SUN LUK ©  
primé en mars 24

## Inauguration du Palmetum de Guyane

Notre ami Pierre-Olivier ALBANO, fidèle membre de Palmeraie-Union, vient d'inaugurer, le vendredi 29 mars, son Palmetum de Guyane. Labellisé "Collection Nationale" par le CCVS (Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées) depuis 2016, il vient d'obtenir le label "Jardin Remarquable", décerné par le Ministère de la Culture. Son jardin rassemble près d'un millier d'espèces de palmiers sur 4 hectares, fruit de 15 ans de travail.

Bravo à Pierre-Olivier, longue vie et réussite à ce fantastique Palmetum de Guyane !!!

Pour en savoir plus: [palmetumdeguyane.fr](http://palmetumdeguyane.fr)

<https://www.ccvvs-france.org/>

<https://www.culture.gouv.fr/Aides-demarches/Protections-labels-et-appellations/Label-Jardin-remarquable>





# La Forêt de Lauricourt - en novembre 2023

Par *Thierry HUBERT*

Cet article aurait pu être intitulé : « *L'homme qui plantait des arbres, des orchidées, des palmiers et bien d'autres plantes...* », en paraphrasant le titre du célèbre petit livre de Jean GIONO. En effet, Lauricourt, tout comme le personnage de Jean GIONO, Elzéard BOUFFIER, est animé d'un acharnement et d'une passion à planter hors du commun. Et tous les deux ont en commun d'avoir créé une fantastique forêt.



Cliché de Marie-Liliane 2<sup>ème</sup> à notre concours photos de décembre 2023

En ce mois de novembre 2023, il s'agit de notre 6<sup>ème</sup> visite (après février 06, mai 11, juin 14, mars 17 et octobre 21) chez Lauricourt et je dois dire qu'à chaque fois je ressens le même émerveillement devant le travail accompli et le résultat qui est proprement époustouflant. Ici dans cette forêt créée on se sent bien, tout respire le calme, la nature, la beauté et la solennité qui sont le propre de la forêt.

Beaucoup a déjà été écrit sur cette merveille qui recèle une quantité impressionnante de plantes, dont beaucoup de palmiers, beaucoup de plantes endémiques, beaucoup d'orchidées et encore bien d'autres plantes.



Dans son pot le rare *Hyophorbe vaughanii* mauricien s'apprête à fleurir



Lauricourt guide les visiteurs dans sa forêt

Il faut savoir que la pente du terrain naturel a conduit Lauricourt à construire quantité de murs de soutènement, murs décoratifs ou murets à partir des roches trouvées ou extraites sur place. Les parements sont traités façon pierre sèches pour donner l'impression du naturel. Quand on voit la quantité ahurissante d'ouvrages érigés on ne peut qu'être fortement admiratif surtout quand on apprend qu'il a construit tout cela tout seul, de ses propres mains avec la seule aide d'une barre à mine et de beaucoup d'huile de coude. Chapeau bas Monsieur Lauricourt !!!



Tous ces éléments servent d'écrin, de terrasses, de jardinières ou de supports aux milliers de plantes installées ici depuis une bonne quarantaine d'années. Ce sont la profusion et la densité de plantations qui donnent réellement l'impression d'être dans une forêt, certes reconstituée, mais nous sommes bien aujourd'hui dans une belle et riche forêt réunionnaise. La seule différence est que s'il y a bien de nombreuses plantes et arbres endémiques (à titre d'exemple on y trouve une bonne cinquantaine de bois puant, *Foetidia mauritiana*), on y trouve également des centaines de palmiers (la plupart exotiques), et bien d'autres plantes, notamment des orchidées qui sont une autre passion de notre hôte.



Lauricourt dans une serre d'orchidées



*Livistona jenkinsiana*



Spathe de *Crysalidocarpus* sp « big red »



Inflorescence de *Burretio kentia hapala*



Aucune branche, feuille ou palme n'est évacuée hors du terrain, tout reste sur place comme dans une forêt, la seule différence est que Lauricourt coupe des segments de 50 à 60 cm de tout ce qui tombe au sol et qu'il les met en tas. Au fil des ans les matériaux se dégradent et se transforment en bon compost, toujours comme cela se passe dans une forêt. Et c'est ainsi que le sol relativement pauvre au départ s'est enrichi au fil des ans grâce à la décomposition des matières organiques entassées.



Petit muret cylindrique, profusion botanique et l'ambiance qui s'en dégage



Pique-nique forcément pantagruélique à partir du moment où chacun apporte à manger pour 5 ou 6 convives

J'ai une profonde admiration pour l'homme et son œuvre, un ami commun l'a d'ailleurs surnommé « *Le Cerveau* » en référence aux connaissances encyclopédiques dont il fait preuve, notamment dans le domaine de la botanique, et également à sa prodigieuse mémoire qui étonne tous ses interlocuteurs.



Inflorescence rougeoyante de *Dyopsis rosea*



Belle et rare floraison de l'orchidée noire malgache - *Cymbydiella falcigera* - qui vit en symbiose sur *Raphia farinifera*

S'il est fort probable que le héros de Jean GIONO soit un personnage de fiction, ici bien évidemment c'est un homme bien réel qui a planté, planté et qui plantera encore bien longtemps. Et son œuvre colossale est une leçon de passion, de courage, de volonté et d'obstination qu'il nous livre.

# Palmeraie-Union fête ses 25 ans !!!

Par **Thierry HUBERT**

Depuis 25 ans Palmeraie-Union est à votre service pour vous faire découvrir les Palmiers et le Parc des Palmiers de la Commune du Tampon. En décembre 2023 nous avons édité le numéro 50 de notre magazine Latania.

Par le passé notre association organisait régulièrement des festivités de fin d'année, mais depuis 10 ans la tradition s'était perdue. Toutefois pour célébrer les 25 années d'existence de l'association nous nous devons de célébrer l'événement en grandes pompes, ou plutôt en grandes palmes !

Depuis plusieurs mois l'hôtel *Les Géraniums* de la Plaine des Cafres était réservé et privatisé au profit de notre association pour les samedi 9 et dimanche 10 décembre 2023. Ses 23 chambres, son restaurant et ses annexes ont accueilli l'événement et sa cinquantaine de participants dans un cadre sympathique, confortable et adapté.

Le programme des réjouissances était à la fois copieux et diversifié avec notamment :

- Activités et expositions : photo de groupe, parties de pétanques et autres jeux, expositions de peintures et posters, présentation de produits à base de palmiers, ouvrages consacrés aux palmiers
- Le grand Concours de Déguisements sur le thème du Palmier
- Dîner dansant et karaoké
- Atelier d'astronomie
- Quiz Spécial Palmiers
- Acquisitions de numéros anciens de Latania ou du Latania Spécial *Parc des Palmiers*
- Dédicace par Jean-Luc ALLEGRE de ses deux derniers ouvrages : « *Pieds de Bois* » et « *Nature* »
- Plantation d'un palmier *Sabal bermudana* en présence de Monsieur le Maire du Tampon André THIEN AH KOON



Une table présentait les produits venant du palmier



Jacqueline et Hugues devant le panneau Palmeraie-Union



Juliana proposait l'acquisition des numéros anciens de Latania

Cette immense fête a été une totale réussite, tout était parfait, notamment le concours de déguisements qui a atteint des sommets en dépassant allègrement ce que les plus anciens ont connu à Cilaos en 2005, 2006 et 2007. Il faut dire que tout le monde a parfaitement joué le jeu, les costumes rivalisant d'inventivité, d'audace ou d'originalité pour mettre le palmier à l'honneur.

Le cadre se prêtait parfaitement à la tenue de l'événement, le personnel a été aux petits soins pour nous, la participation de tous a été totale. Que du bonheur à l'état brut et que dire de l'ambiance qui était de feu, tout le monde avait envie de s'amuser, de chanter, de danser, de jouer et de prendre du bon temps...



Bernadette, Reine-Claire, Michelle et Anne-Marie



Annick et Erick, la classe !



C'est l'heure de la danse, alors on danse...



Jacqueline avec le logo de Palmeraie-Union sur la tête



À l'heure du karaoké,  
l'ambiance est au top



Charles et Christiane,  
heureux de faire la fête



Il fallait y penser !!!  
Marie-José l'a fait

**Je plante !  
Je plante soir et matin,  
Je plante dans mon jardin...**

Bien entendu nous avons chanté l'hymne officiel de Palmeraie-Union, « **Je Plante...** », sur la musique de Charles TRENET (*Je Chante*).

De nombreux lots ont été gagnés : de beaux livres, 58 palmiers en pots, des posters de Cédric POLLET, des T-shirts, des casquettes et des compositions florales. Tout le monde est reparti avec quelque chose dans les mains.



Dans la matinée du dimanche nous avons eu l'agréable visite de Monsieur André THIEN AH KOON, Maire du Tampon, et tous ensemble nous avons planté un palmier, un beau *Sabal bermudana* qui devrait parfaitement s'épanouir dans la fraîcheur des hauts.



J'ai été très heureux de piloter, préparer et animer notre célébration des 25 ans de Palmeraie-Union, qui n'aurait pas été réalisable sans l'aide du comité d'organisation et surtout sans votre précieuse participation. Je voudrais ici encore vous remercier, toutes et tous, pour ces deux mémorables journées passées à déployer notre passion commune pour les palmiers, mais également pour l'amitié, la convivialité et le partage dont chacun a fait preuve.

La fête est finie mais quelle extraordinaire fête avons-nous vécue !!!, gageons qu'il ne faudra pas attendre 25 ans pour organiser un nouvel évènement de cette facture...



# La « non-visite » de mon jardin le 21 janvier 2024

Par *François SCHMITT*

Le 21 janvier 2024 étaient programmées la sortie sur le site des lataniers rouges du Cap de l'Abri (Petite Île) et la visite de mon jardin dans les Bas de Jean Petit (Saint-Joseph), suivies d'un repas chinois dans un restaurant du centre-ville de cette dernière Commune : « Le Tropicana », véritable institution créée par Irène il y a plus de 40 ans !

Et puis Belal est passé par là une semaine plus tôt, avec ses vents à plus de 200 km/h par endroits, les coupures des réseaux d'eau, d'électricité, de téléphonie, de radio parfois qu'il a entraînées, le confinement qu'il a imposé avec l'alerte violette, véritable première sur l'île, ses destructions et aussi les décès qu'il a provoqués ... Et puis, pour les amoureux de jardins, la désolation devant la perte de sujets auxquels on tenait un peu, beaucoup, passionnément, à la folie ... Et s'annonçaient déjà les heures de nettoyage et de sauvetage de ce qui pouvait l'être ... Donc il était évident et malheureusement nécessaire d'annuler la visite.

Je me propose ici, en toute modestie, sans prétendre remplacer par du texte une vraie visite que l'on reprogrammera plus tard, de vous faire découvrir un peu mon jardin, d'expliquer son historique et de mettre l'accent pour finir sur mon top-10 du moment parmi mes palmiers, classement forcément subjectif et variable dans le temps ...

C'est en 1993 que j'achète le terrain où j'envisage de construire une maison ; ma priorité botanique du moment est de sauver un vieux cœur de bœuf et un pied de goyave, en essayant d'exiger pour cela des entrepreneurs de modifier l'emplacement de la construction. Finalement le pied de goyave finira sous les coups des engins de chantier et le cœur de bœuf ne survivra pas longtemps à mon installation ... Tristes débuts ! Par ailleurs, le terrain compte également de nombreux jacquiers dont je garde provisoirement certains sujets, histoire de meubler et de maintenir un certain ombrage sur le site

Mon frère étant jardinier-paysagiste c'est à lui que je demande d'organiser l'espace ; je lui donne quelques pistes qui me tiennent à cœur : qu'il y ait des plantes odorantes (jasmin de nuit, franciscea, ylang-ylang ...), des fleurs et des couleurs (notamment pour les haies : hibiscus, acalyphas, crotons ...). Côté palmiers je n'y connais rien, mais j'ai vu dans la propriété d'amis des *Livistona chinensis* qui me font rêver, et je demande aussi la présence de multipliants, car toute cour à La Réunion en possède ... Mon jardinier me fournit un coco nain qui se révélera plus tard coco standard, donc très haut ! Enfin des copains m'offrent un palmier bonbonne, et voilà tout !

Il faudra un peu de temps, pas mal de rencontres, une évolution intellectuelle et une ouverture à la beauté de nos plantes préférées pour que peu à peu je « tombe » dans la marmite pleine de potion magique, celle qui rend « fou de palmiers » !

Parmi les rencontres je citerai Nicole, Éloi et Lauricourt, collègues présents dans l'établissement scolaire où j'exerce quelques années. Quelques visites de jardin et quelques années plus tard on me propose d'intégrer le bureau de l'association Palmeraie-Union pour en devenir trésorier (période 2007-2014). Je suis alors ignare en palmiers, je pense qu'on a dû me choisir pour des compétences supposées en calcul ... Mais je suis ouvert à la découverte d'un monde qui m'était jusque-là inconnu ; j'ai la chance de vivre les démarches pour la reconnaissance du palmier Roussel (*Acanthophoenix rousseii*), ainsi que les premiers pas pour l'aménagement du Parc des Palmiers sur la Commune du Tampon.



Je découvre aussi des propriétés, des domaines splendides qui m'enchantent mais minent un peu mon moral lorsque je retrouve mon « ridicule » petit chez moi ... Peu à peu j'apprends, je complète, j'échange, j'achète, je sème, je plante, etc ...

Lauricourt est souvent à mes côtés pour me conseiller sur les méthodes de culture et les choix d'implantation des nouveaux pensionnaires du jardin. Je lui dois beaucoup, et je lui dois aussi une partie non négligeable des plantes, orchidées et palmiers qui agrémentent mon jardin ! Autres points notables : le cocotier meurt, sans doute victime d'une attaque de capricornes dans son chou (?) ; assez vite les jacquiers restants laissent place à d'autres espèces ; je réduis la présence des multipliants pour faire place à des ombrières mais les deux touffes supprimées viennent cependant habiller les abords d'un parking dans un autre quartier de Saint-Joseph ! Deux des cinq lataniers de Chine sont coupés, trop proche de la maison pour l'un et, pour l'autre, simplement victime de mon intérêt moindre pour ce pourtant joli palmier (au chou excellentissime !). Et je m'éloigne au fur et à mesure définitivement du plan initial imaginé par mon frère Olivier ; c'est le sort normal d'un jardin, qui suit l'évolution et les envies de son propriétaire !

Je suis à la tête aujourd'hui d'une bonne centaine d'espèces, certaines voulues, choisies, d'autres proposées, offertes, données ... mais toutes aimées ! Je citerai en vrac les magnifiques Hyophorbe, la multiplicité de formes et de tailles des *Dypsis* ; j'aime la grâce de certaines inflorescences, voire leur parfum subtil parfois (palmier bouteille), et les graines espérées, surveillées, échangées, puis les semis parfois réussis mais dont je perds souvent les étiquettes et qui deviennent alors de nouveaux mystères : c'est quoi déjà celui-ci ?



Voilà pour l'historique du jardin ; place maintenant à mon top-10 des palmiers, forcément subjectif, variable dans le temps (chacun le sien), et il ne faut y voir qu'un choix éminemment personnel ! Rappelez-vous qu'il y a 30 ans mes références étaient le cocotier, le multipliant et le latanier de Chine ! Brassens aurait chanté que « je n'étais pas encore ouvert à l'esthétique » ! Pas d'ordre dans le classement suivant, juste un petit focus sur des palmiers extraordinaires, à mon sens, de mon jardin !

Je commencerai par un *Dypsis*, assuré d'être même dans mon top-3 : le *Dypsis onilahensis* a des palmes arquées d'un charme fou, la naissance des feuilles offre parfois des volumes étonnants auxquels le prof de maths que je suis n'est pas insensible ! Petit palmier qui pourrait certes passer pour très commun, mais qui ne l'est pas ! Il n'a sans doute pas été planté par hasard en alignement au Parc des Palmiers, le long du chemin Dassy, à côté des fiers palmiers de Bismarck !

Restons local ou régional : j'adore les Hyophorbe en général et le *Hyophorbe indica* en particulier ; le duo installé face à ma varangue offre toute l'année ses belles palmes et ses fleurs couleurs ivoire et, en même temps, ses bouquets de graines orange : superbe ! Je suis en possession de la variété du sud de La Réunion.



*Hyophorbe indica*

En 2008, si mes souvenirs sont bons, des membres de PU font symboliquement la plantation de quelques palmiers dans le Parc ; il me revient l'honneur de mettre en terre un *Dypsis fasciculata*, le Parc et l'association m'offrant en même temps un sujet identique pour mon propre jardin ! C'est une splendeur de palmier filiforme.

Les *Dypsis* viennent essentiellement de Madagascar, terre qui est un trésor floristique majeur, le paradis des botanistes ; et alors que des espèces menacent d'y disparaître, il reste sans aucun doute de très belles découvertes à y faire encore ! Étonnant paradoxe.

Venant des Seychelles, le palmier à échasses est une pièce maîtresse de toute collection ; à votre avis pourquoi s'appelle-t-il *Verschaffeltia splendida* ?

Peut-être moins « noble » que le palmier « rouge à lèvres » (*Cyrtostachys renda*), l'*Areca vestiaria* présente cependant un port et un aspect dont je suis sous le charme. Mon sujet est cespiteux, et je l'admire sans réserve !

Lors d'une visite à Palmahoutoff, il y a quelques années, je suis tombé raide dingue d'un petit palmier d'ombre : la feuille découpée et le revers blanchâtre de l'*Arenga hookeriana* sont remarquables. J'ai acquis dès que j'ai pu un premier sujet puis, par le plus grand des hasards, j'ai obtenu un second exemplaire par une collègue du lycée quittant définitivement l'île, et elle aussi passionnée de plantes ; merci Clotilde !

Le port du *Pritchardia pacifica* est d'un graphisme à toute épreuve et mérite donc sa place dans le palmarès ! Je m'avance peut-être mais c'est sans doute l'un des palmiers les plus photogéniques !

Les Archontophoenix en général sont des palmiers fabuleux ; chez moi ils se déclinent en 4 espèces : *tuckeri*, *myolensis*, *alexandrae* et *cunninghamiana*. C'est ce dernier que je fais figurer dans mon top-10 pour la splendeur de son inflorescence, d'un joli violet au départ, et qui tombe en mille colliers de perles ; inouï de beauté.



*Pritchardia pacifica*

Enfin deux « petits » palmiers méritent à mes yeux d'être honorés : le *Phoenix roebelenii* et le *Reinhardtia simplex* qui sont tout simplement merveilleux.



Beaucoup me diront... Et pourquoi pas untel ou untel ? Vous avez raison, il y a de nombreux autres palmiers magnifiques, tout autant méritants, mais ce sont ces 10 là que je souhaitais mettre en lumière dans cet article ! Que chacun d'entre vous, en cette année olympique, réfléchisse et compose son propre podium !!!

Pour conclure j'abandonne le monde passionnant des palmiers pour un autre monde fascinant lui aussi ; je possède une orchidée extraordinaire, un *Grammatophylum speciosa* pour les intimes, qui a la particularité d'avoir, d'une part une floraison irrégulière et, d'autre part, une taille d'inflorescence remarquable !

Pour information, j'ai dû attendre une bonne dizaine d'années pour le voir fleurir une première fois ; c'était fin 2018.

Et en décembre dernier il m'a offert à nouveau le spectacle de sa floraison ! Tige d'un bon mètre et demi de haut, composée de dizaines de grandes fleurs dans sa partie sommitale.

Le plus étonnant est que cette tige qu'on aurait pu croire fragile a, vaille que vaille, résisté au cyclone Belal ; une fleur exceptionnelle plus forte que l'ouragan récent, c'est David contre Goliath !



À bientôt un jour ou l'autre pour une visite en « vrai » de mon jardin !

# Le Jardin des Parfums et des Épices à Saint-Philippe

Par *Philippe HOAREAU*

En ce dimanche 18 février 2024, nous sommes une grosse trentaine (33 exactement) d'adhérents de Palmeraie-Union à nous retrouver au Jardin des Parfums et des Épices, situé à St-Philippe, dans le Sud Sauvage. Sont présents, pour nous encadrer, quelques membres du CABU : Corinne et Daniel, nos G.O. du jour, Thierry (RIVIÈRE), le « Spé » du groupe, flanqué de ses deux sympathiques enfants, Jean-Claude et son photographe attiré, et enfin Marie-Laure. Je remarque également la présence de quelques nouveaux aujourd'hui, et ils ne vont pas être déçus du voyage car l'endroit est magique et, surtout, le beau temps est au rendez-vous.

Le Jardin des Parfums et des Épices, c'est une histoire d'amour entre un homme et la nature en général, le monde végétal en particulier. L'histoire aussi d'une passion qui se transmet de père en fils. Le maître des lieux, Patrick FONTAINE, nous parle de son jardin, de sa forêt, moi je dirais presque de son terrain de jeux, de 3 ha quand même, avec amour et passion, et il parvient à nous embarquer dans cette féerie végétale avec sa verve, ses gouailleries et ses mille et une anecdotes sur les plantes et les arbres présents ici.

Avant de commencer la visite proprement dite, il nous explique que son jardin se décline en 3 thématiques :

- C'est d'abord un jardin d'agrément et de bien-être. Pour lui, à la fin de la promenade, le visiteur doit en principe se sentir bien, être zen.
- C'est aussi un jardin d'acclimatation où l'on trouve toutes les plantes indigènes et endémiques de la Réunion bien sûr, mais aussi les nombreuses plantes exotiques du monde entier qu'il a pu récupérer pour des raisons diverses (fruits, fleurs, épices, etc...)
- C'est enfin un jardin de production (épices, vanille, miel ...) car, ne l'oublions pas, Patrick FONTAINE est avant tout agriculteur et, en tant que tel, il précise qu'écolo dans l'âme il met un point d'honneur à jouer à fond la carte du bio. Ici, pas d'herbicides, de pesticides et autres produits chimiques. Les branches, feuilles et fruits qui tombent au sol restent sur place et se décomposent pour fournir un terreau naturel.

Tout cela étant dit, la visite peut enfin démarrer et, petite entorse à sa démarche habituelle qui consiste à toujours commencer par les poivres qui se trouvent au début du circuit, Patrick nous invite d'abord à le suivre à l'extérieur, sur le chemin d'accès au domaine, pour nous montrer un phénomène végétal assez rare (qui se produit une fois tous les 6/7 ans en moyenne), à savoir une floraison exceptionnelle de corces blancs (*Homalium paniculatum*). Cette endémique de la Réunion a la particularité de ne fleurir qu'après le passage assez proche de l'île, d'un cyclone violent, ce qui fut le cas avec Belal en janvier. Tous les corces blancs de son jardin et de sa forêt située un peu plus haut étant en fleurs, la miellée promet d'être bonne d'autant plus que, d'après Patrick, le miel de corce blanc est excellent, et rare. Pensez à réserver !!!



Vonitra fibrosa

Après cette petite digression pleine de promesses sucrées nous revenons à l'entrée du domaine pour recevoir les explications sur les poivres. Mais avant cela, à l'entrée justement, Patrick annonce la couleur pour nos végétaux préférés, les palmiers, en nous montrant un *Dypsis fibrosa* spectaculaire, présentant des ramifications dès la base du stipe, et même plus haut. Rectification immédiate du « Spé » sur le nom : « Ce n'est plus un *Dypsis* ni même un *Chrysalidocarpus*, mais un *Vonitra fibrosa* ».

Revenons à nos poivres. On apprend qu'il y a dans le jardin 3 espèces de poivre. Le poivre noir (*Piper nigrum*), le plus couramment utilisé en cuisine, le poivre long (*Piper longum*), et un poivre indigène appelé ici langue poivre (*Mussaenda arcuata*), celui-ci étant très cher car récolté en petite quantité.

Plus loin, nous pouvons admirer les 2 vénérables vieillards du jardin : un letchi et un manguier de plus de 200 ans d'âge et aux dimensions impressionnantes ! Et là, petite anecdote de Patrick concernant les cueillettes de letchis auxquelles il assistait quand il était enfant. À la pause, tout le monde avait droit à un petit remontant, en l'occurrence un « misqué » de rhum, sauf



Poivre long



Poivre noir

le « casseur ». On comprend pourquoi ! Pour les non-initiés, « misqué » = plus petite unité de volume de rhum que le chinois du coin servait dans sa boutique aux clients. Le « casseur » = cueilleur, celui qui grimpe dans l'arbre et prend tous les risques.

Puis nous passons devant un *Phoenicophorium borsigianum* et un *Verschaffeltia splendida*, deux palmiers endémiques des Seychelles, et nous apercevons juste en face deux « palmiers marcheurs » (*Socratea exorrhiza*) de belles dimensions.

Puisqu'on parle palmiers, sachez que nous découvrirons pêle-mêle sur le chemin : palmiste poison (*Hyophorbe indica*) et palmiste rouge (*Acanthophoenix rubra*), deux endémiques de chez nous, *Areca vestiaria*, un remarquable palmier rouge à lèvres (*Cyrtostachys renda* - Cf. photo), un Joe Palm (*Johannesteijsmannia altifrons* – Cf. photo), un magnifique *Licuala ramsayi* (Cf. photo).



La liste des palmiers rencontrés est bien évidemment plus longue mais on ne peut pas tous les nommer ici !

Et c'est un petit clin d'œil que me fait Patrick quand il me demande de prendre la parole devant un *Wallichia disticha*, bizarrement haubané (Cf. photo). Il s'agit en fait d'un sujet de 4 à 5 m de haut qui provient de mon petit jardin à St Philippe, et qui a été couché par Belal. Par paresse pour le relever, j'ai demandé à Patrick s'il voulait bien le récupérer. Ce qui fut fait, vite fait et bien fait ! Souhaitons désormais que le palmier sauvé reprenne des forces dans son nouveau jardin.



**Wallichia disticha**

Dans ce « souk » de plantes qu'est justement ce jardin, les endémiques ne pouvaient pas ne pas être largement représentées. Et c'est ainsi que devant un bois de rongue (*Erythroxylon laurifolium*), le maître des lieux nous apprend que cette plante est souveraine contre les calculs rénaux, et très bonne pour la prostate. Avis aux hommes ! J'ai également repéré dans ce foisonnement végétal d'autres endémiques telles que bois de lait (*Tabernaemontana persicalriifolia*), bois de senteur bleu (*Dombeya populnea*), bois de senteur blanc (*Ruizia cordata*), bois de papaye (*Polyscias aemiliguineae*), et surtout un énorme bois de fièvre rouge, appelé aussi bois de prune (*Scolopia heterophylla*), le plus gros que j'ai jamais vu.

Nous croisons aussi pas mal de jolies fleurs pour lesquelles Patrick ne manque pas à chaque fois d'ajouter une anecdote. Ainsi, la fleur du champion qui retient l'eau, le tacca ou fleur chauve-souris, la fleur papier crépon du *Costus speciosus* dont la feuille est appelée aussi langue d'homme ou langue de « p... » tellement elle est douce sur sa face interne. Une mention spéciale à la fleur du gingembre douleur, appelé gingembre shampooing par Patrick. On a pu constater effectivement qu'en la pressant entre les mains on recueillait un liquide qui exhalait un parfum agréable. Soudain, Thierry attire notre attention sur une plante qui ressemble à s'y méprendre à un palmier. Mais que nenni ! Il s'agit en fait d'un *Carludovica palmata*, utilisé pour fabriquer le fameux chapeau de Panama.

La promenade touche à sa fin et s'achève comme on l'a commencé, avec une épice, et pas n'importe laquelle ! Et de toute évidence la préférée du propriétaire : la noix de muscade. C'est donc sous un muscadier que nous apprenons que cette épice nous vient de l'Archipel des Moluques, en Indonésie, que son fruit, la noix, contient une graine entourée d'une petite enveloppe rouge et noire appelée macis (merci encore Thierry pour l'info), et que ce macis vaut de l'or. Pour terminer avec les épices, il faut ajouter qu'en plus du poivre et de la noix de muscade, on a pu voir également sur le parcours de la cardamome, du curcuma et du gingembre.

Un bonheur n'arrivant jamais seul, en fin de visite, Patrick repère à son odeur assez forte un fruit de jacquier mûr, qu'il coupe, porte sur ses épaules jusqu'à la varangue où là, chacun savoure le fruit délicieux proposé aux membres du groupe. Nous remercions encore notre hôte pour son intervention remarquable, et sans plus tarder, nous nous rendons au Tremblet, au restaurant l'Atelier du Palmiste Rouge, pour un repas où il sera encore question de palmier, à savourer à toutes les sauces : salade, gratin, carry.

Quelle belle journée !

# Le jardin des plantes aromatiques et médicinales Marc RIVIÈRE

Par *Olivier COTON*

Le passage du cyclone Belal sur la Réunion en début d'année a quelque peu perturbé le programme des activités de Palmeraie-Union pour le 1<sup>er</sup> semestre, et il a fallu s'adapter pour offrir malgré tout à nos adhérents une sortie chaque mois. Et c'est ainsi qu'est venue l'idée d'aller découvrir pour fin mars un jardin abritant, entre autres, une importante collection de plantes aromatiques et médicinales : le jardin Marc RIVIÈRE, un lieu public d'environ 1 ha dans le quartier de Bel-Air au Tampon. Certes, il n'y avait pas la promesse d'y voir beaucoup de palmiers, nos végétaux préférés, mais la curiosité a piqué tout de même près d'une vingtaine de membres qui se sont déplacés le jour J, par une belle matinée ensoleillée, impatients de mieux connaître d'autres familles botaniques.

Une fois regroupés par Aurélie, notre organisatrice, à l'entrée aval du site, les visiteurs écoutent attentivement Thierry RIVIÈRE qui explique succinctement quelle a été l'origine de ce jardin qui porte aujourd'hui le nom de Marc RIVIÈRE. Celui-ci, décédé en 2017, était un pharmacien de Saint-Louis qui, toute sa vie durant, a voué une passion sans limites aux plantes médicinales, au point qu'il a constitué dans son jardin d'Etang-Salé les Bains une incroyable collection d'environ 200 plantes exotiques, indigènes et endémiques. Dans ses dernières volontés il avait exprimé le vœu que son « œuvre » soit préservée et hébergée dans un lieu ouvert au public réunionnais. L'APLAMEDOM (Association s'intéressant aux plantes aromatiques et médicinales de la Réunion) et André THIEN-AH-KOON, Maire du tampon, ont souhaité rendre un bel hommage à leur ami Marc RIVIERE et c'est ainsi qu'a été créé le jardin portant son nom et dont l'inauguration a eu lieu en novembre 2018.

L'aménagement réalisé il y a près de 6 ans a tenu compte des végétaux déjà installés puisqu'avant même de démarrer la visite le regard se porte immédiatement sur d'impressionnantes touffes de bambous et de grands arbres, peut-être centaines pour certains d'entre-eux. Après un très petit parcours en boucle, sur un joli platelage en bois, qui permet déjà de prendre la mesure de ce que l'on va découvrir sur les surfaces engazonnées, le groupe rejoint une large allée en scories. De part et d'autre de celle-ci, de nombreux végétaux plantés parfois densément, d'une hauteur comprise entre 1,00 m et 3,00 m, et parmi lesquels on reconnaît aisément des benjoints et quelques lataniers rouges, *Latania lontaroides*. Plus compliqué d'identifier les autres sujets, en l'absence d'étiquette, mais les connaisseurs du groupe apportent leur aide. Il faut souligner que certaines espèces endémiques présentent un caractère d'hétérophyllie parfois très marqué (feuille du sujet juvénile très différente de celle de l'adulte) et certains, comme Mimose qui pensait détenir deux « pieds de bois » distincts dans son jardin (Bois d'éponge), ne peuvent contenir leur étonnement.



Bois de Judas



Rapidement, la sage file indienne du début de visite s'étire à tel point que ne subsistent que des petits groupes de 4 à 5 personnes. Le parcours étant en lacet, sur une pente assez douce, l'invitation à la flânerie en séduit quelques-uns, et il faut reconnaître que le cadre s'y prête tout à fait. Sur la partie amont du jardin quelques étiquettes permettent d'identifier enfin les individus plantés. Parmi eux, le Bois de kiwi, le Bois de fer bâtard, le Bois d'arnette (ou de reinette car les feuilles froissées sentent la pomme), le Bois de Judas, le Bois de pintade, le Bois de sable, le cannelier, le Bois d'olive blanc, le Bois noir, etc....Sont visibles également de généreuses touffes de romarin, de la verveine citronnelle, du vétiver.



A mi-parcours, la progression se poursuivant vers l'extrémité amont du jardin, quelques bancs disposés çà et là à l'ombre de grands arbres sont bien appréciés même si la promenade est aisée. La Mairie a aussi pensé aux pollinisateurs en installant deux petits hôtels à insectes. Et oui, malgré les apparences les espèces végétales endémiques produisent des fleurs quand bien même elles sont parfois très discrètes, tout comme les effluves de leur senteur.

Parvenus à l'entrée amont du jardin nous découvrons la grande pierre sur laquelle sont inscrits les témoignages de l'inauguration, sous l'ombrage d'un grand ylang-ylang portant des boutons floraux. Près de celui-ci, presque enveloppé dans un fouillis végétal, émerge un Bois de senteur blanc, une espèce quasi introuvable aujourd'hui dans la nature.

En prenant le chemin du retour, en direction de la Rivière d'Abord toute proche, nous parvenons devant une structure maçonnée dédiée à un alambic symbolique, et le tapis de géraniums rosat qui recouvre le talus voisin ne laisse aucun doute sur la fonction du dispositif. Petite halte reposante avant de s'engager sur l'allée en scories pour rejoindre le point de départ. Nous croisons en chemin quelques *Dictyosperma album var. conjugatum*, palmistes blancs, « nains » reconnaissables à la liaison qui unit l'extrémité des folioles lorsque la palme s'ouvre. Ils paraissent plutôt grêles et élancés, sans doute en raison de l'important ombrage apporté par un longani et un immense grevillea.



Au terme de la promenade bien agréable on ne peut que saluer l'initiative de la Commune d'avoir sauvé les plantes de Marc RIVIÈRE, et d'avoir fait du jardin un extraordinaire lieu pédagogique pour les générations futures.

L'heure du déjeuner approchant nous rejoignons Gadiamb City pour un savoureux brunch sur les hauteurs de Bassin Plat, et surtout pour un bon moment de convivialité.

# Namaqualand !

## Le royaume des succulentes

Par **Olivier REILHES**

Comme j'avais déjà pu le constater lors de mon dernier voyage en janvier 2018 (voir [Latania 39](#)), l'Afrique du Sud n'est pas vraiment le meilleur endroit pour observer des palmiers dans la nature. C'est par contre un des pays, voire peut-être le pays le plus riche en plantes succulentes de la planète ; et une région en particulier s'illustre dans ce domaine, le bien nommé « Karoo à succulentes ». Ce vaste territoire situé dans le nord-ouest de l'Afrique du Sud et le sud-ouest de la Namibie est considéré comme un hotspot de biodiversité avec une diversité floristique et un taux d'endémisme absolument incroyables. On y dénombre pas moins de 80 genres et près de 2500 espèces végétales endémiques, essentiellement des espèces succulentes, le fruit d'une très lente évolution adaptative à des conditions arides très anciennes. Parmi elles, on retrouve des familles de plantes bien connues de tous les jardiniers : aloès, euphorbes, *Pachypodium*, ... mais aussi, et de loin la plus vaste famille de plantes locales, les *Aizoaceae* (anciennement *Mesembryanthemaceae*). Cette famille regroupe près de 2000 espèces, quasiment toutes endémiques de la région, dont on connaît au moins les célèbres plantes-cailloux : *Lithops* et *Conophytum*. Le « Karoo à succulentes » se découpe en deux écorégions : au sud, le « Karoo du sud » se situe dans l'intérieur des terres de la province du Cap-Occidental et connaît une saisonnalité marquée et des précipitations irrégulières qui s'étalent au printemps et en automne ; plus au nord, le Namaqualand s'étend sur près de 1000 kilomètres le long de la côte atlantique de part et d'autre de la frontière entre l'Afrique du Sud (Province du Cap-Nord) et la Namibie. Les conditions y sont désertiques mais très particulières : les rares précipitations se concentrent en hiver, et les températures y sont adoucies par l'influence des eaux froides de l'océan. Ce différentiel de température à l'abord des côtes génère un important brouillard qui explique en grande partie l'abondance de plantes succulentes au plus on se rapproche de la mer. C'est cette fantastique région du Namaqualand, bien connue des botanistes, que je m'apprete à visiter en ce mois de novembre 2022, accompagnés de spécialistes, les pépiniéristes Thérèse et Philippe (Kissy Frott') et Trudi (Cactées des Combes), qui m'ont fait l'honneur de m'inviter à découvrir pendant deux semaines le monde merveilleux des plantes succulentes sud-africaines.

Tout commence quelques mois auparavant, je rencontre Thérèse et Philippe sur leur stand dans une fête des plantes dans le sud de la France, on discute botanique, expéditions à Madagascar, ils me parlent de leurs déjà nombreux voyages en Afrique du Sud, on sympathise très vite, et là, au détour de la discussion, pris dans mon élan, je lance une bouteille à la mer : « *si vous y retournez un de ces quatre, je suis partant...* ». Quelques semaines plus tard, un texto de Thérèse : « *on retourne bientôt dans le Namaqualand, si ça t'intéresse toujours, on a une place pour toi !* ». Ensuite tout s'accélère, quelques rapides préparatifs, la découverte du circuit, juste le temps de potasser un peu le sujet, et me voici en ce début du mois de novembre 2022 fraîchement débarqué à l'aéroport de Cape Town, tout excité à rejoindre mes compagnons d'expédition et à démarrer une formidable aventure.

Une courte étape de transition de 24 heures à Cape Town me permet de revisiter au pas de course les contreforts de la ville que j'avais déjà eu la chance d'arpenter en 2018, la Table Mountain et le Lion's Head. J'y retrouve avec enthousiasme la flore locale si particulière, et notamment le long du sentier de la « Tête de Lion », de belles touffes d'*Euphorbia caput-medusae*, des bulbeuses en fleurs des genres *Albuca* et *Ornithogalum* et de belles floraisons violettes d'une aizoacée du genre *Lapranthus*. Puis c'est par un bus de nuit que je rejoins bien plus au nord Garies, une bourgade sans âme perdue au milieu de nulle part, où je retrouve avec joie le lendemain matin comme prévu mes acolytes d'aventure qui avaient pris un peu d'avance sur le programme. Pas une seconde à perdre, nous partons de ce pas à la découverte du Namaqua National Park et ses vastes plaines désertiques...

Légendes des photos de la page 35 : Clichés **Olivier REILHES** Ó

<b>1</b> – Table Mountain sous les nuages vue depuis le sommet du Lion's Head – Cape Town	<b>2</b> – Le téléphérique qui mène à Table Mountain – Cape Town
<b>3</b> – <i>Albuca flaccida</i> en fleurs le long du sentier du Lion's Head – Cape Town	<b>4</b> – La floraison éclatante de <i>Lapranthus falciformis</i> – Cape Town
<b>5</b> – Un imposant spécimen d' <i>Euphorbia caput-medusae</i> – Cape Town	<b>6</b> – <i>Ornithogalum conicum</i> en fleurs au pied de Table Mountain – Cape Town



Nous voici rapidement dans le désert, les plaines ocre s'étendent à perte de vue. Rien ne semble y pousser, je commence déjà à douter... Et c'est là que je découvre le hobby favori des amateurs de succulentes sud-africaines : la recherche des champs de quartz ! Car ces affleurements millénaires de cristaux brillants repérables à des kilomètres recèlent comme par miracle des dizaines d'espèces qui y trouvent, par effet de réverbération, un peu moins de chaleur et un peu d'humidité propices à leur développement. La prospection des premiers champs de quartz est un véritable émerveillement. Des petites plantes y poussent un peu partout, et au-delà du quartz, à un mètre près, c'est la désolation. Le contraste est à chaque fois saisissant ! Tout le long de la route qui nous amène plus au nord vers la Namibie, chaque champ de quartz est le théâtre de nouvelles découvertes. Je ne sais où donner de la tête devant cette diversité incroyable de minuscules plantes, et je m'initie non sans mal à des genres et espèces qui m'étaient jusqu'alors inconnus : des *Cheiridopsis sp.* aux courtes feuilles bicornes, des *Conophytum* semblables à des petits champignons (*C. flavum*), des *Crassula* toutes semblables et pourtant toutes différentes (*C. nudicaulis*, *C. cotyledonis*, *C. hirtipes*, *C. deceptor*, *C. namaquensis*...), des espèces « stapeliformes » également bien difficiles à distinguer entre elles (*Orbea namaquensis*, *Stapelia sp.*, *Quaqua sp.*), des *Anacampseros* (*A. baeseckeii* et le très rare *A. papyracea* couvert d'écailles blanches caractéristiques), ... Quelques touffes modestement plus grandes de *Monsonia* (ex *Sarcocaulon*) *crassicaulis*, de *Tylecodon wallichii*, et d'autres encore plus imposantes de *Pelargonium crithmifolium* et de *Tylecodon paniculatus* tranchent un peu dans cet univers lilliputien. Par endroits, sur les collines environnantes, d'immenses *Aloe dichotoma* longilignes marquent le paysage. Dans un champ de quartz, un magnifique *Aloe falcata* nous ravie de son éclatante floraison rouge, dans un autre, nous sommes émerveillés par un superbe *Hoodia gordonii* couvert de longues gousses prêtes à éclater, encore plus loin nous rencontrons une belle population d'*Euphorbia filiflora*. Sans sa modeste floraison, nous aurions facilement confondu son apparence cactiforme avec celle du *Hoodia* vu précédemment, l'occasion de se confronter au concept bien connu de convergence morphologique : des espèces de genres botaniques très éloignés sont parfois amenées au fil de leur évolution à adopter des apparences finalement très proches en adaptation aux conditions spécifiques du milieu. Ce maudit concept nous jouera bien des tours tout au long de nos pérégrinations...

Le relief devient de plus en plus escarpé au fur et à mesure que nous nous rapprochons de l'Orange River qui fait office de séparation entre l'Afrique du Sud et la Namibie. Passée la frontière, c'est un tout autre paysage qui s'offre à nous : des plaines infinies de pure désolation, pas un champ de quartz, pas une herbe, des pistes rectilignes à perte de vue, et comme toujours des milliers de kilomètres de grillages et barbelés dont on peut bien se demander à quoi ils peuvent servir, si ce n'est à marquer un sentiment de propriété d'apparence dérisoire. Nous retrouvons enfin un peu de relief en entrant dans le Ai-Ais National Park, accueillis par un petit groupe de zèbres plutôt farouches et quelques paisibles Oryx. Les petites succulentes d'Afrique du Sud font place ici à des euphorbes candélabres majestueuses (*E. virosa*, *E. avasmontana*) et à quelques rares touffes d'aloès disséminés par-ci par-là (*A. gariensis*, *A. hereroensis*). Les immenses canyons de la Fish River Canyon façonnés depuis des millénaires, que nous surplombons du haut de ses falaises vertigineuses, sont un spectacle à couper le souffle. Nous prospectons les secteurs alentours qui s'avèrent moins riches qu'en Afrique du Sud. Malheureusement, les saisons sèches de plus en plus marquées depuis quelques années du fait du réchauffement climatique font ici des dégâts, même auprès de plantes qui y sont pourtant adaptées de naissance. Nous observons avec effroi de nombreuses plantes mortes un peu partout, et notamment des aloès arborescents dont les cadavres marquent les collines alentours de leur silhouette mortifère. Un soir, nous arrivons au Quiver Tree Forest Camp près de Keetmanshoop pour y passer la nuit, et là le moral remonte soudainement. Ce spot est bien connu des botanistes de tout vol pour y abriter une célèbre forêt d'*Aloe dichotoma*, ou plutôt de Kokerboom (qui signifie en afrikaans « arbre à carquois » du fait de l'utilisation ancienne par les bushmen de leurs branches creuses comme étuis de chasse). Ici les aloès sont magnifiques, gigantesques, époustouffants, et le spectacle du coucher de soleil illuminant leurs troncs dorés est fabuleux...

Légendes des photos de la page 37 : Clichés **Olivier REILHES Ó**

<b>1</b> – Un champ de quartz typique du Namaqualand, parsemé de <i>Cheiridopsis sp.</i> - Namaqua National Park – Afrique du Sud	<b>2</b> – Floraison éclatante d' <i>Aloe falcata</i> dans un champ de quartz - Namaqua NP – Afrique du Sud
<b>3</b> – <i>Hoodia gordonii</i> couvert de gousses - Namaqua NP – Afrique du Sud	<b>4</b> – <i>Euphorbia filiflora</i> en fleurs - Namaqua NP– Afrique du Sud
<b>5</b> – <i>Euphorbia virosa</i> et le paysage époustouffant de la Fish River Canyon - Namibie	<b>6</b> – Un magnifique et très vieux <i>Aloe dichotoma</i> au Quiver Tree Forest Camp - Namibie



Le long de notre redescente vers le sud, nous décidons, sur les conseils de Trudi, de faire un crochet par Luderitz, une bourgade isolée de bord de mer battue par les vents que nous rejoignons en traversant le sud du désert du Namib. Pour y arriver, nous parcourons émerveillés un incroyable paysage de dunes de sable. Elles semblent avancer inexorablement et envahissent par endroits des villages entiers complètement abandonnés. A Luderitz, nous prospectons au pas de course quelques rochers de bord de mer où pousse une flore très intéressante malgré l'omniprésence des embruns marins : de surprenantes petites euphorbes rabougries (*E. angrae*, *E. verruculosa*), des *Pelargonium crassicaule* aux étonnants caudex noirs comme carbonisés, quelques rampantes (*Monsonia patersonii*), des petites touffes de *Conophytum saxetanum* et *Crassula elegans* blotties dans les anfractuosités des rochers, ... Mais la visite des lieux tourne court, le vent est dantesque, nous tenons à peine debout, il est impossible de bivouaquer sur place et nous décidons donc de rebrousser chemin sans attendre vers des contrées moins hostiles.

La suite de notre aventure nous ramène vers l'Orange River et l'Afrique du Sud. Dans la région de Haus, nous retrouvons à nouveau des champs de quartz où nous y observons des aizoacées intéressantes (*Brownanthus sp.*, *Harmanthus hallii*, *Psammophora herrei*, ...), de petits arbustes du genre *Ceraria* (*C. namaquensis*, *C. pygmea*), quelques *Larryleachia sp.*, ... Notre retour en Afrique du Sud est perturbé par la fermeture inattendue du poste frontière de Sendelingsdrif qui nous oblige à un long détour jusqu'à Alexander Bay où nous pouvons enfin traverser l'Orange River. De là, nous longeons le fleuve en sens inverse côté sud-africain direction le clou de notre voyage : le Richtersveld National Park ! Le long du fleuve, dans le secteur de Brandkaros, de verdoyantes oasis de vignes irriguées côtoient les dunes de sable dorées en un incroyable melting-pot de couleurs. Par endroits, des affleurements rocheux émergent du sable et sont le siège d'une richesse botanique inouïe. Nous voici à nouveau à farfouiller à quatre pattes dans les rochers, en prenant toutefois bien garde de ne pas tomber nez à nez avec la vipère heurtante qui est paraît-il une habituée des lieux. Ces éperons rocheux sont parsemés d'arbustes bonzaï de toute beauté : des *Othonna* (*O. urcata*, *O. opima*), des *Pelargonium klinghardtense*, de belles touffes d'*Euphorbia hamata*. Des petits bijoux se camouflent dans les interstices : *Othonna clavifolia*, *Adromiscus montium-klinghardtii*, *Senecio sulcicalyx*, *Crassula sladenii*, ... Dans un recoin, de petites bulles émergent à peine du sable brulant, il s'agit de l'incroyable *Fenestaria aurantiaca*, une plante semi-enterrée qui, pour se protéger du soleil, sait ne dévoiler que le bout de ses feuilles translucides afin de s'assurer du minimum de photosynthèse nécessaire. Quelques kilomètres plus loin, au lieu-dit bien connu Cornellskop c'est le graal qui nous attend : la célèbre colline aux *Aloe pillansii*. Sur ce monticule au milieu de nulle part, trônent les géants, de majestueux aloès arborescents devenus si rares dans la nature et qui semblent malheureusement souffrir eux-aussi de la sécheresse excessive de ces dernières années. Ils côtoient par endroits d'imposants *Aloe ramosissima*, un cousin germain à l'allure plus ramassée mais tout aussi impressionnante. L'endroit est génial mais il est temps de reprendre la route, au loin se dressent face à nous les immenses contreforts du Richtersveld...

Philippe au volant de notre 4x4 hilux fait preuve de tout son talent dans les cols escarpés du Richtersveld. Après quelques heures de secouage intensif, nous arrivons dans un autre haut-lieu de la botanique, la Halfmens Pass, du nom du mythique et très rare *Pachypodium namaquanum* dont l'allure anthropomorphique a alimenté pendant des siècles de nombreuses légendes. Les quelques rares spécimens aperçus depuis la route sont lointains, et nous n'hésitons pas une seconde à crapahuter jusqu'au sommet des collines avoisinantes pour les observer de plus près. Les collectionneurs qui ont la chance d'en posséder dans leur collection savent combien la croissance de cette espèce est extrêmement lente et devraient, j'en suis sûr, considérer à juste titre la valeur patrimoniale des spécimens qui se présentent à nous et dont certains nous dépassent largement en taille.

Légendes des photos de la page 39 : Clichés **Olivier REILHES Ó**

<b>1</b> – Prospection dans les escarpements rocheux aux abords de l'Orange River côté namibien	<b>2</b> – <i>Hartmanthus hallii</i> , une des rares floraisons observées dans le Namaqualand à cette période de l'année - Région de Haus, Namibie
<b>3</b> – <i>Cotyledon orbicularis</i> , une espèce polymorphe – Lieu-dit Brandkaros, Afrique du Sud	<b>4</b> – <i>Othonna furcata</i> sur des affleurements rocheux – Lieu-dit Brandkaros, Afrique du Sud
<b>5</b> – Magnifiques <i>Aloe pillansii</i> – Lieu-dit Cornelskop, Afrique du Sud	<b>6</b> – Le mythique <i>Pachypodium namaquanum</i> – Richtersveld NP, Afrique du Sud



Les paysages du Richtersveld sont majestueux, pendant trois intenses journées de prospection, nous parcourons le Parc dans tous les sens, et nos nombreux arrêts nous mènent à la rencontre d'innombrables découvertes : d'imposants *Commiphora capensis*, des touffes délicates de *Pelargonium spinosum*, de *Monsonia crassicaulis*, d'*Othonna hallii*, de *Tylecodon reticulatus*, tous présentent de magnifiques formes tortueuses si chères aux amateurs du genre. Pour des raisons qui nous échappent, certains arrêts sont déserts quand d'autres sont d'une richesse incroyable. Par endroits, des parterres de *Crassula* illuminent les lieux de mille feux ; ils sont pour nous un véritable casse-tête d'identification (*C. subacaulis*, *C. sericea*, *C. grisea*, *C. nudicaulis*, *C. macowaniana*, *C. cotyledonis*, ...).

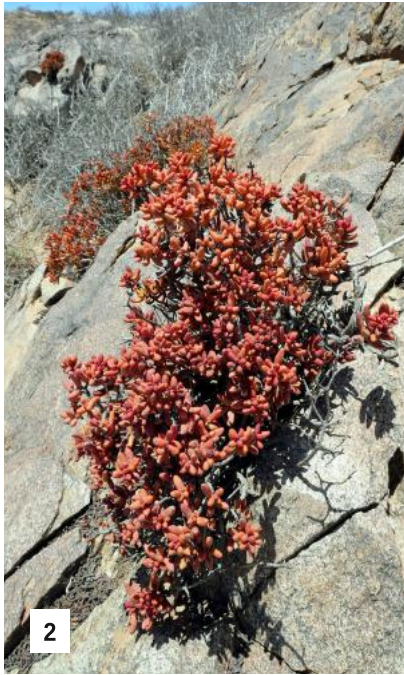
Plus nous nous enfonçons dans les terres, plus les conditions sont arides et plus la flore s'appauvrit ; aussi nous décidons d'écourter notre exploration de la partie est du Parc, et redescendons vers le sud-ouest. En chemin, nous croisons un gigantesque *Aloe pillansii*, de loin le plus grand et vieux que nous ayons vu, mais malheureusement complètement isolé, sans aucun congénère à perte de vue. L'ascension mouvementée d'un dernier col, le Helskloof Pass, doit nous mener à un autre haut-lieu de la botanique, bien connu des spécialistes de succulentes sud-africaines : la plus grande et une des très rares populations du mythique *Aloe pearsonii*. Nous sommes impatients de découvrir le spectacle tant attendu ; mais à l'arrivée au sommet, c'est la stupeur ! A perte de vue, les collines avoisinantes sont couvertes d'un épais maquis noirâtre peu avenant et assez peu explicite. C'est en se rapprochant que nous comprenant l'étendue du désastre. Il s'agit en fait de la population d'aloès qui couvrait jadis ces étendus et qui est aujourd'hui complètement carbonisée. Des centaines de milliers d'aloès morts ou quasi morts gisent ici dans une étendue morbide. Par-ci, par-là quelques sujets semblent tenter de faire émerger, dans un dernier souffle désespéré, des rejets encore vivaces, mais l'issue paraît inéluctable. La déception est à la hauteur de la désolation ; ici, encore plus qu'ailleurs, nous constatons impuissants les ravages du réchauffement climatique, le dérèglement soudain et probablement irréversible du fragile équilibre de l'adaptation de la vie à des conditions arides qui avait pourtant mis des milliers d'années à se mettre en place. C'est avec tristesse que nous quittons les lieux pour rejoindre la côte est où nous attendent, on l'espère, des conditions plus favorables.

Au départ d'Alexander Bay, nous longeons la côte est en direction du sud. Un paysage désertique défile inlassablement, des plaines désolées s'étirent à l'infini, entrecoupées d'énormes monticules disgracieux signalant la présence de mines de diamants. A l'embouchure d'un lit de rivière asséché, nous arrivons dans un lieu dont la localisation ne se transmet que de bouches à oreilles de druides. Là, des petites falaises rocheuses profitent de l'humidité ambiante de l'océan tout proche pour en faire une véritable oasis de vie au milieu du désert. D'innombrables espèces de minuscules succulentes de toutes les couleurs se côtoient en une densité d'individus et en une diversité d'espèces incroyables. Par endroits, il suffit de s'asseoir pour profiter du spectacle tout autour : des *Crassula* un peu partout (*C. elegans*, *C. brevifolia*, *C. pseudoemisphaerica*, *C. plegmatoides*, *C. columnaris ssp. prolifera*, *C. nudicaulis var. herrei*, *C. cultriformis*), de beaux sujets d'*Adromischus montium-klinghardtii* sûrement très anciens, des parterres de *Conophytum saxetanum*, des aizoacées aux formes étranges (*Meyerophytum meyeri*) des *Cotyledon orbicularis* de couleurs et de formes très variées, ... Tout ça, et j'en oublie bien sûr, sur quelques dizaines de mètres, c'est fabuleux ! Au sud de Port Nolloth, le paysage devient un peu plus escarpé et les collines alentours sont tout aussi riches. Dans une ancienne carrière d'ardoises désaffectée, nous découvrons d'étonnantes petites touffes d'aizoacées (*Mitrophyllum sp.*), quelques minuscules *Tylecodon pearsonii* encastrés dans la roche et de beaux spécimens de *Tylecodon buchholzianus* dont l'absence de feuilles en cette période de l'année nous fait parfois douter qu'ils soient réellement en vie. Là encore, les *Crassula* sont omniprésentes et la convergence morphologique de certaines espèces (*C. deceptor*, *C. plegmatoides*, *C. columella*, *C. columnaris*) nous joue bien des tours d'identification. Dans une petite faille, je découvre avec joie le rare *Adromischus marianae var. kubusensis* et ses petites feuilles orangées en formes de bonbons.

Légendes des photos de la page 41 : Clichés **Olivier REILHES** Ó

1 – <i>Tylecodon reticulatus</i> - Richtersveld NP, Afrique du Sud	2 – <i>Crassula brevifolia ssp. brevifolia</i> - Richtersveld NP, Afrique du Sud	3 – Un imposant <i>Tylecodon paniculatus</i> - Richtersveld NP, Afrique du Sud
4 – Désolation parmi la population d' <i>Aloe pearsonii</i> - Richtersveld NP, Afrique du Sud	5 – Immense <i>Aloe pillansii</i> - Richtersveld NP, Afrique du Sud	
6 – Un exemple de la richesse incroyable des lieux ( <i>Conophytum saxetanum</i> , <i>Meyerophytum meyeri</i> , <i>Crassula elegans</i> et <i>Crassula pseudoemisphaerica</i> ) – Région de Port Nolloth - Afrique du Sud	7 – un spécimen très ancien d' <i>Adromischus montium-klinghardtii</i> accroché à la falaise – Région de Port Nolloth - Afrique du Sud	





Les escarpements rocheux se suivent et se ressemblent, nous sommes à chaque fois émerveillés par tant de diversité. Plus au sud, nous rejoignons une région de plaines où les succulentes poussent à même le sol. Nous y trouvons des *Conophytum bilobum* bien dodus, des *Crassula nudicaulis* et *elegans* rougis par le soleil. Un peu plus loin, nous atteignons un point GPS tenu secret pour y trouver le très rare *Crassula alstonii*, une étonnante petite espèce blanche de forme ovoïde. Double chance, nous y découvrons également *Adromischus marianae* « *little spheroid* », une petite espèce bien connue des amateurs et à l'origine de nombreux hybrides et cultivars de collection. Après Ondeklip Bay, nous basculons dans le Sandvelt, une vaste zone sableuse couverte de broussailles et donc moins riche en succulentes. Cette région vaut quand même le détour pour ses aloès. Après des heures à rouler tout en scrutant le bord de la route, un « stooopp ! » retentit dans la voiture. En général, nous évitons de le faire, mais ce coup-ci, pas d'état d'âmes, nous sautons par-dessus la barrière et nous nous retrouvons en terrain interdit pour admirer trois énormes *Aloe arenicola*. Chacun fait au moins 2 mètres de diamètre, les rosettes sont d'un gris métallique vraiment impressionnant, et surprise, elles sont de forme étoilée classique alors qu'en culture, les spécimens, de croissance extrêmement lente et bien souvent rachitiques, présentent des petites feuilles pointues assez peu esthétiques. Encore une fois, rien ne vaut de voir ces plantes dans leur milieu naturel... Le long de la route, nous trouvons également de beaux *Aloe microstigma* ssp. *framesii*, de couleur vive marron-orangé. Ils sont vraiment imposants, certains sujets courent le long du sol quand d'autres sont érigés et atteignent près d'1m50 de haut.

Nous rejoignons le bord de mer au niveau de l'estuaire de la Groenrivier. En arrière plage, un lac d'eau saumâtre accueille une colonie de flamants roses. Le paysage est magnifique, la côte sauvage à perte de vue alterne falaises escarpées et immenses plages de sable blanc. C'est incroyable, même ici, sur les rochers au bord de mer pourtant battus par les vagues et les embruns, il y a des succulentes : une multitude de petits amas de *Crassula barklyi* et de *Conophytum uviforme* sont accrochés, tels des arapèdes à leurs rochers. Un peu plus en retrait, des *Crassula tomentosa* et *nudicaulis* var. *herrei* poussent à même le sable. Nous rejoignons notre camping pour notre dernière soirée tous ensemble. Le concept de camping est ici assez éloigné de ce que nous connaissons en France sous cette appellation, ici les emplacements sont éloignés entre eux de plusieurs centaines de mètres, voire de kilomètres. Nous voici seuls au monde, notre emplacement dispose, excusez du peu, d'une plage privative déserte s'étirant à perte de vue, nous aurions presque pu tenter de piquer une tête si l'eau n'était pas glacée, malmenée de courants assassins et le terrain de jeu favori du grand requin blanc ! Plutôt que de sensations fortes, nous nous contentons d'un inoubliable apéro du haut de notre dune privée, devant un des plus beaux couchers de soleil qu'il m'ait été donné de voir.

Le lendemain matin, mes compères d'aventure me ramènent vers Garies, le lieu de nos retrouvailles deux semaines plus tôt. A la recherche d'un dernier lieu de pique-nique en périphérie du bourg, nous tombons sur le cimetière de la ville. Il est le siège de vénérables *Aloe dichotoma* de toute beauté, semblant veiller là depuis des centaines d'années sur les résidents d'outre-tombe. C'est le moment de nous séparer, non sans une pointe d'émotion, Thérèse, Philippe et Trudi vont continuer leur périple encore une semaine plus au sud. Quant à moi, je vais rejoindre Cape Town par le bus de nuit, ce qui sera une expédition en soi entre retard du bus et attente toute la nuit sur un trottoir de Garies tout à coup beaucoup moins accueillant, panne du bus quelques centaines de kilomètres plus loin au beau milieu du désert et arrivée à Cape Town en fin d'après-midi le lendemain, plus de 12 heures après l'heure d'arrivée initialement prévue. Le lendemain matin, je décolle pour Amsterdam puis Paris, la tête pleine de souvenirs. Il me faudra près d'un mois pour trier, classer et identifier les centaines de photos. J'ai adoré ce voyage, j'y ai découvert des paysages incroyables et surtout un pan immense et passionnant de la botanique qui m'était quasi inconnu. C'est sûr, j'y retournerai, il y a encore des milliers de merveilleuses petites choses à découvrir dans ces contrées lointaines... Un grand merci à Thérèse, Philippe et Trudi de m'avoir fait profiter de ce magnifique voyage et de m'avoir fait découvrir le monde merveilleux des succulentes du Namaqualand.

Légendes des photos de la page 43: Clichés **Olivier REILHES Ô**

<b>1</b> – Un terrain de jeu extrêmement riche en succulentes – Région de Ports Noloth, Afrique du Sud	<b>2</b> – <i>Mitrophyllum</i> sp. – Région de Port Noloth - Afrique du Sud
<b>3</b> – <i>Crassula deceptor</i> - Région de Port Noloth - Afrique du Sud	<b>4</b> – <i>Conophytum bilobum</i> – Région de Hondeklip Bay - Afrique du Sud
<b>5</b> – <i>Crassula alstonii</i> - Région de Hondeklip Bay - Afrique du Sud	<b>6</b> – <i>Crassula tomentosa</i> en arrière-plage– Estuaire de la Groenrivier - Afrique du Sud
<b>7</b> – Notre plage privative non loin de l'estuaire de la Groenrivier - Afrique du Sud	

Album photos : <https://flic.kr/s/aHBqjAdXbB>



# Un retour longtemps attendu

Par *Isabelle SPECHT*

Douze ans que je n'étais pas revenue à la Réunion ! Une éternité durant laquelle j'ai tout de même gardé un lien avec cette ancienne terre d'adoption, notamment grâce aux amis de Palmeraie-Union et à la lecture assidue de la revue Latania. Mais si chaque nouveau numéro de cette formidable publication me procure beaucoup de plaisir, je suis frustrée en découvrant le programme des sorties proposées aux membres de l'association. Désormais parisienne, je suis privée de ces réjouissances par mon éloignement géographique. Alors imaginez ma joie quand l'occasion de retrouver l'île s'est présentée ! Mais le séjour allait être bref et je n'aurais que peu de temps à accorder à ma passion des jardins. Il me fallait donc fixer des priorités.



Une merveilleuse invitation à aller explorer les profondeurs secrètes de Palmahoutoff. Montant la garde à l'orée du bois, *Caroxylon macrospermum* (à gauche) et *Chrysalidocarpus decaryi* (à droite)

L'un de mes rêves, qui fut exaucé, était de revoir Palmahoutoff, le domaine d'Aïdée et Thierry Hubert, à la Ravine des Cabris, sur les hauteurs de Saint-Pierre. J'ai retrouvé cette merveilleuse propriété quinze ans après ma dernière visite, avec l'impression de l'avoir quittée la veille tant l'accueil de nos amis y fut chaleureux. Elle a pourtant évolué durant cette période. Une partie de l'immense terrain acquis au départ par Thierry, la plus belle d'après lui, a été cédée et est désormais occupée par des hébergements touristiques. Les nouveaux propriétaires ont heureusement conservé la plupart des palmiers qui en faisaient la richesse. Les abords immédiats de Palmahoutoff sont ainsi préservés. Quant à la partie restante du domaine, soit 4 500 m<sup>2</sup> répartis autour de la ravissante demeure créole, elle n'a fait qu'embellir avec les années. Le jardin foisonnant dont je me souvenais l'est toujours, mais il est devenu plus lumineux (même par une journée bien nuageuse) et a gagné en lisibilité. Les abords de la maison ont été dégagés de façon à retrouver des perspectives intéressantes et donner envie d'explorer les parties cachées du terrain. Les cheminements dallés des espaces ouverts et engazonnés conduisent vers un mystérieux sous-bois sillonné de sentiers bordés de pierres naturelles. Tous les massifs du jardin sont d'ailleurs soigneusement délimités par ces mêmes pierres, qui ont encore servi à créer de petites terrasses quand la déclivité du terrain l'imposait. Que d'efforts physiques déployés par Thierry et son fidèle jardinier pour réaliser de tels aménagements !



Magnifique floraison d'une des nombreuses espèces de frangipaniers du jardin



Une fleur délicate de *Clusia rosea*

La composition végétale du jardin a évolué, elle aussi. Du verger planté initialement par Thierry subsistent bien quelques citronniers, cacaoyers et caféiers. Une série de frangipaniers de provenances diverses continue à témoigner d'un amour particulier pour ces arbustes à la floraison si délicate et parfumée. Les orchidées choyées par Aïdée décorent avec autant de grâce les alentours de la maison. Et bien d'autres espèces ornementales typiques des jardins réunionnais, ou moins courantes comme *Clusia rosea*, apportent toujours leur note joyeuse. Mais les palmiers, déjà omniprésents lors de mes premières visites, s'imposent plus que jamais. Certes, de vieux sujets devenus trop encombrants, comme les dattiers des Canaries ou le talipot, ont disparu. Toutefois une multitude de nouvelles espèces venues des quatre coins du monde sont encore venues enrichir une collection privée déjà exceptionnelle, l'une des plus riches de l'île de la Réunion. Palmahoutoff est devenu un lieu incontournable où découvrir les spécimens exotiques les plus rares, et même des hybrides uniques apparus sur place. Une référence internationale en la matière.



Une exceptionnelle collection de palmiers soigneusement mise en scène



Les trésors d'un sous-bois protecteur

Pour faire le tour du propriétaire, il nous a fallu plus de deux heures. Un tour durant lequel Thierry a déployé tout son talent pédagogique pour remettre à niveau les connaissances de visiteurs (une férue de jardins et son conjoint) qui n'ont pas la chance comme lui de vivre au milieu des palmiers. Et dans ce domaine comme dans la pratique musicale, si l'on ne fait pas ses gammes quotidiennement, on perd la main !



Dans les secrets du sous-bois



*Licuala cordata*, ravissant palmier nain originaire des forêts pluviales de Bornéo



Inflorescence de *Caryota monostachya*

En plus d'être un globe-trotteur, un collectionneur insatiable, un ambassadeur hors pair de ses chers palmiers, Thierry a l'âme d'un écologiste. La bonne santé de ses sujets ne trompe pas. À chaque palmier du jardin la place qui lui convient pour qu'il puisse se développer et s'exprimer pleinement. Mais c'est aussi l'équilibre naturel du lieu qui contribue à ce beau résultat. Ici, pas le moindre espace de terre nue. Tous les déchets végétaux sont conservés, broyés, et réemployés comme paillis. Le substrat s'en trouve considérablement enrichi. Et voilà, entre autres, pourquoi les palmiers et autres plantes se plaisent tant à Palmahoutoff. Leur reproduction est en plus effectuée sur place, par semis pour les palmiers, et par tous les moyens possibles pour les autres espèces ornementales, y compris le marcottage comme dans le cas de *Medinilla magnifica*. Une telle pratique permet à la fois d'assurer la pérennité des plantations et de faire des heureux parmi les autres propriétaires de jardins.



Un riche écrin végétal pour une ravissante case créole

Cette préoccupation écologique, je l'ai retrouvée dans un second jardin privé, visité le même jour, à une dizaine de kilomètres de là, dans un quartier résidentiel de Terre-Rouge, en périphérie de l'agglomération saint-pierroise. Ce jardin, que je ne connaissais pas encore et qui fut une merveilleuse découverte, est celui d'Olivier Coton, l'actuel président de notre association

Palmeraie-Union. Avec sa gentillesse habituelle, ce dernier nous a fait les honneurs de son domaine de 1 800 m<sup>2</sup>, acquis il y a une petite trentaine d'années, aménagé depuis avec passion, et sur lequel il a fait bâtir une très jolie maison créole tout en bois et pleine d'éléments décoratifs inspirés par l'architecture locale traditionnelle. Par-delà les champs de canne qui jouxtent son terrain en pente douce, on aperçoit à la fois l'océan et le massif du piton des Neiges. Mais lors de notre visite, le ciel était si nuageux que nous nous sommes contentés de les deviner, tout en imaginant le superbe spectacle des couchers de soleil sur la mer décrit avec émotion par notre hôte.



Un subtil équilibre entre des massifs denses et des espaces plus dégagés qui ouvrent des perspectives et permettent au jardin de respirer



Un coin sombre du jardin illuminé par les immenses palmes bleutées d'un *Bismarckia nobilis*

Dans son jardin, les palmiers tiennent évidemment la vedette. Environ 150 espèces y sont représentées. Mais plutôt que de se lancer dans une collection systématique, Olivier sélectionne ses préférées, et particulièrement celles qui peuvent être admirées à hauteur d'homme. Il accepte même de faire couper des palmiers devenus trop grands et dont on ne voit plus la couronne à cause du manque de recul. L'objectif est que chaque sujet soit mis en valeur, au milieu de la pelouse ou intégré dans un massif.



Ambiance de sous-bois



Un stipe de *Sabal palmetto* colonisé par des broméliacées

Ici, la mixité est de règle. Les palmiers cohabitent avec des pins, un cytise à la spectaculaire floraison jaune, des pandanus, des arbustes aromatiques comme le camphrier ou le quatre-épices, toutes sortes de pieds-bois et d'espèces ornementales locales ou exotiques. Dans

les parties les plus ombragées, une profusion de fougères contribue à créer l'illusion d'un sous-bois. Avec sa succession de massifs foisonnants et ses marges résolument sauvages, ce jardin offre à chaque détour de belles surprises, de nouvelles perspectives sur la maison ou la campagne environnante.

L'un des secrets de sa réussite, c'est le compost caché dans un coin discret qui recueille tous les déchets domestiques et fournit une terre excellente. Géré de manière responsable, il attire aussi une faune abondante qui fait bon ménage avec les deux poules pondeuses du foyer. Dans un espace rural voué à la monoculture de la canne à sucre, la palmeraie d'Olivier est un îlot de diversité, un refuge bienvenu pour les oiseaux, insectes et autres petits animaux privés de leur habitat naturel.



Le Parc des Palmiers, spectaculaire exemple d'une cohabitation réussie

Entre ces deux amicales et passionnantes visites, étant donné la proximité du quartier de Trois-Mares au Tampon, un tour au Parc des Palmiers s'imposait. Ce d'autant plus que je savais à quel point Thierry Hubert et Olivier Coton s'étaient investis dans ce projet de grande envergure, qui doit devenir à terme le plus important conservatoire de palmiers du monde, et dont j'avais suivi la genèse quand j'habitais à la Réunion. Lors de mon dernier passage sur l'île, en juin 2011, j'avais pu mesurer l'immense tâche déjà accomplie en le visitant accompagnée de quelques membres de Palmeraie-Union, et sous la conduite d'Olivier. Le Parc des Palmiers était encore tout récent, puisqu'il avait été inauguré officiellement à peine un an et demi auparavant. Sur les 4,5 ha alors aménagés, 2800 palmiers (de 230 espèces différentes), élevés depuis des années dans la pépinière attenante, avaient déjà été mis en terre. Le jour de ma venue, le temps était radieux et le panorama grandiose. Les plantations étant toutes jeunes, la vue sur l'océan et la chaîne montagneuse du Dimitile restaient complètement dégagées. L'ensemble du site vallonné du parc, avec ses larges voies de circulation, ses bassins et autres équipements tout neufs, se déroulait sous nos yeux sans qu'il soit nécessaire de grimper sur une éminence.



Washingtonia californien (*Washingtonia filifera*)



Allée de *Livistona decora*



Par contre, en ce 1<sup>er</sup> décembre 2023, nous avons eu moins de chance. La pluie s'est mise à tomber dès notre arrivée sur les lieux, ce qui n'était toutefois pas de nature à me décourager. D'ailleurs, un jardin tropical n'est-il pas encore plus beau lorsqu'il est ruisselant d'eau ? Mais là, il s'agissait d'une pluie orageuse, violente, qui ne voulait pas s'arrêter. Bravant les éléments, nous nous sommes donc lancés à la découverte du parc, au pas de course, jusqu'à ce que, complètement trempés malgré notre équipement prétendument imperméable, nous soyons obligés de rebrousser chemin avant d'en avoir fait le tour complet. Mais cette rapide exploration m'a tout de même permis de réaliser à quel point la partie la plus anciennement aménagée du site s'était étoffée en l'espace d'une douzaine d'années. Les palmiers devenus adultes, comme les palmiers queues de renard (*Wodyetia bifurcata*), les *Washingtonia robusta*, les palmiers colonnes (*Roystonea oleracea*) ou les palmiers du Vanuatu (*Carpoxydon macrospermum*), y constituent à présent de superbes allées. Celle bordée de palmiers multipliant (*Dypsis lutescens*) s'est révélée être la plus protectrice par temps pluvieux ! À l'écart des chemins, une foule de palmiers isolés ou plantés par petits groupes homogènes, comme les palmiers trièdres (*Dypsis decaryi*) ou les *Washingtonia filifera*, présentent déjà des stipes et des couronnes impressionnants. Les plus élancés de ces palmiers dressent fièrement leurs têtes au-dessus de la mêlée contribuant ainsi à l'effet spectaculaire de la scène. Tout cela confirme l'impression ressentie d'emblée, dès l'esplanade d'entrée du parc où la série de *Bismarckia nobilis* plantés en quinconce, tout bébés la dernière fois, ont pris une ampleur incroyable.



Palmiers colonnes (*Roystonea oleracea*)



Une allée de *Chrysalidocarpus lutescens*, le meilleur refuge par temps pluvieux

Vu les circonstances, passer en revue les milliers de sujets de toutes origines, plantés sur la dizaine d'hectares accessibles au public en cette fin d'année 2023, était un défi difficile à relever. Mais durant notre promenade bien arrosée, j'ai au moins ressenti l'atmosphère magique et bienfaisante procurée par une abondance de palmiers en pleine santé et plus gracieux les uns que les autres. Et c'est exactement ce que j'étais venue chercher au Parc des Palmiers.

Les perturbations météorologiques, auxquelles nous avons eu droit en ce début du mois de décembre, étaient hélas prémonitoires. Six semaines plus tard, la Réunion était touchée de plein fouet par le cyclone Belal. De retour en France hexagonale, j'ai suivi heure par heure son évolution, croisant les doigts pour que nos amis et leurs si beaux domaines soient épargnés, pour que les photos que j'avais prises dans leurs jardins et au gré de nos autres promenades dans l'île restent d'actualité. Mais pour avoir vécu, en février 2007, le cyclone Gamède, certes moins virulent que Belal, je sais bien que les lendemains d'un événement dévastateur sont douloureux. En même temps je connais l'esprit de résilience des Réunionnais, leur capacité à surmonter des épreuves auxquelles ils ont trop souvent droit, et la rapidité avec laquelle la nature tropicale cicatrise ses plaies.

# Cédric POLLET

## Photographe botaniste

Par *Thierry HUBERT*

Mon premier contact avec Cédric POLLET remonte à janvier 2023 et je dois reconnaître que son nom ne me disait rien. Et pourtant Cédric est une célébrité dans le domaine de la botanique ; en effet, depuis une bonne vingtaine d'années, il s'est spécialisé dans la photographie des écorces d'arbres et a écrit des ouvrages qui ont rencontré un énorme succès mondial.

## OUVRAGES



'**ÉCORCES, voyage dans l'intimité des arbres du monde**' (2008). Traduit en anglais, allemand, japonais, italien et chinois (+ de 65 000 ex. vendus)

'**ÉCORCES, galerie d'art à ciel ouvert**' (2011). Traduit en italien (+ de 15 000 ex. vendus).

Lors de son premier séjour à la Réunion au début de l'année 2023 Cédric a été stupéfait par la diversité des palmiers rencontrés, aussi bien sur l'espace public que dans les collections privées des fous de palmiers locaux. Il a passé deux jours à arpenter les allées du fabuleux Parc des Palmiers pour y dénicher de véritables petits trésors.

Et devant une telle richesse et un tel spectacle il lui a paru évident qu'il fallait écrire un nouvel opus qui serait consacré aux écorces de Palmiers. Il rêve également d'exposer dans le Parc des Palmiers, pourquoi pas lors de l'inauguration officielle de l'extension du Parc...

Au vu de la qualité des clichés qu'il nous a déjà communiqués de tels projets méritent amplement de voir le jour et nous attendons donc avec beaucoup d'impatience son futur ouvrage consacré à nos très chers palmiers.

Voici quelques aperçus de son travail ; appréciez vous-même !



*Attalea oleifera*  
au Lodge Palmae



Cédric en pleine action à Palmahoutoff  
devant un *Copernicia alba*



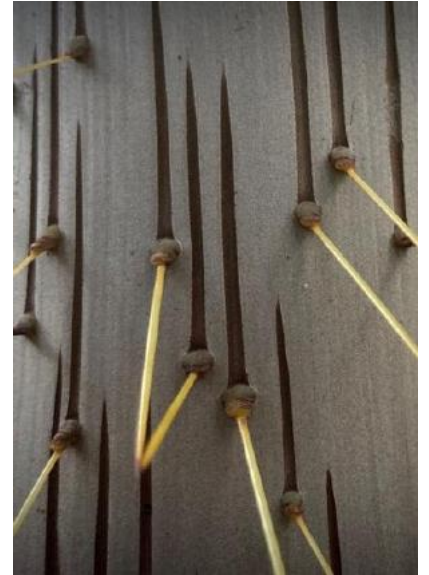
*Crysalidocarpus mananjarensis*  
au Jardin d'AMA



*Coccothrinax spissa*



*Copernicia baileyana*  
La Réunion - mai 2023



*Deckenia nobilis*



*Salacca sp*



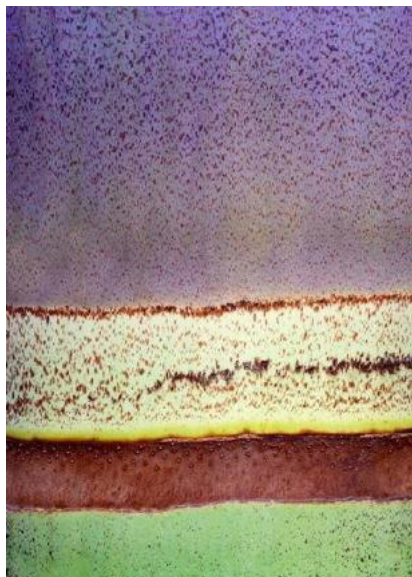
*Borassus flabellifer variegata*  
Nong Nooch Tropical Garden en Thaïlande - octobre 2023



*Cyrtostachys renda var Apple*



*Butia capitata*



*Archontophoenix purpurea*  
les Canaries - décembre 2023



*Sabal palmetto*

